

# SAB

n°205

2° trimestre 2016

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



M B f  
I A

<b>SOUVENIRS D'UN QUINQUENAT</b> par Jean Maurin.....	<b>1</b>
<b>LA LETTRE DU PRÉSIDENT</b> .....	<b>2</b>
<b>LE BILLET DE LA DIRECTRICE</b> .....	<b>2-3</b>
<b>ÉDITORIAL</b> .....	<b>3</b>
<b>ACTUALITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY</b> .....	<b>4-9</b>
Philippe Mélin, âme de l'atelier de reliure <b>4-5</b> Quel projet pour Forney en 2017 ? par L. Trunel <b>6</b> Un mois, une œuvre : Catherine Decellas <b>7</b> Les R.V. des Métiers du livre : Laurent Ungerer et Michel Quarez <b>8</b> Rencontre avec Michel Bouvet <b>9</b>	
<b>ÉVÈNEMENTS</b> .....	<b>10-12</b>
<i>Papier</i> à la galerie «Collection» des Ateliers d'art de France <b>10</b> La Fête du graphisme <b>11</b> Les Amis de Forney visitent les trésors de Sens <b>12</b>	
<b>VISITES DE LA S.A.B.F.</b> .....	<b>13-16</b>
L'atelier Mériguët-Carrère <b>13</b> La Maison Charles <b>14</b> Les verreries de Schneider au Musée Mendjisky <b>15</b> L'atelier d'automates de C. Rivière <b>16</b> Programme des prochaines visites <b>16</b>	
<b>LES EXPOSITIONS QUI NOUS ONT PLU</b> .....	<b>17-23</b>
<i>L'art et l'enfant</i> au musée Marmottan-Monet <b>17</b> François Kollar, <i>un ouvrier du regard</i> au Jeu de Paume <b>18-19</b> George Desvallières, <i>corps et âme</i> au Petit Palais <b>19-20</b> J.-Baptiste Huet, <i>le plaisir de la nature</i> au musée Cognacq-Jay <b>21</b> Au musée des Arts décoratifs : De la caricature à l'affiche <b>22</b> <i>Faire le mur</i> <b>23</b>	
<b>MUSÉES À DÉCOUVRIR</b> .....	<b>24-27</b>
Au musée Dapper, chefs d'œuvre d'Afrique <b>24-25</b> Le musée de la toile de Jouy <b>25-26</b> La Maison Chateaubriand à Châtenay-Malabry <b>27</b>	
<b>CULTURES</b> La bibliothèque culinaire d'Alain Drouard ; interview de T. Devynck.....	<b>28-29</b>
<b>TRÉSORS DE FORNEY</b> .....	<b>30-35</b>
Les kiosques à musique en cartes postales anciennes <b>30-31</b> Papiers peints Art Déco dans les collections de Forney <b>32-35</b>	
<b>LES AMIS COLLECTIONNENT</b> La collection de serre-livres d'Edmonde & Jean-Etienne Huret .....	<b>36-39</b>
<b>LE COUP DE CŒUR</b> de Claude Laporte : Otto Dix. <i>La Guerre</i> .....	<b>40</b>
<b>MÉCÉNAT DE LA S.A.B.F.</b> Achat de livres divers. K. Blanc, <i>La ferronnerie en Europe au XX<sup>e</sup> siècle</i> .....	<b>41</b>
<b>ACTUALITÉS DE LA S.A.B.F.</b> .....	<b>42-45</b>
Notre trésorière promue Chevalier des Arts et des Lettres <b>42</b> Compte rendu de l'Assemblée générale annuelle du 19 mars <b>43-44</b> Composition du Conseil d'administration <b>44</b> Protocole du partenariat avec les Amis des Arts décoratifs <b>45</b> Bulletin d'adhésion	

En couverture : François Kollar, *La Tour Eiffel*, 1931. Montage photographique d'époque.  
Donation Kollar © Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

ISSN 05836-8436. Imprimé par Onlineprinters, D-91413 Neustadt a. d. Aisch.

Conception et réalisation graphiques : Maxime Guillosson.  
Bulletin des Amis de Forney. Alain-René HARDY. Bibliothèque Forney,  
1 rue du Figuier. 75004 – PARIS.  
(courriel: bulletinsabf@gmail.com)

L'aventure débuta en septembre 2010. Ma voisine et amie Jeannine Geyssant sonna à la porte de notre appartement. "*J'ai une proposition à te faire*", me dit-elle. Elle avait l'air grave alors qu'elle est toujours souriante. Je l'invitai à s'asseoir. "*Je fais partie de la S.A.B.F., la société des amis de la Bibliothèque Forney. Notre président, Jean-Pierre Forney est gravement malade. Nous n'avons plus de trésorier. L'association tourne au ralenti. Tu as du temps libre. Tu aimes les livres. Tu as terminé ton bouquin sur la ville de Caen. Ne voudrais-tu pas t'occuper de notre association ?*"

Très surpris et assez flatté évidemment, je demandai à réfléchir. Sans me prendre pour un futur académicien, je pensai courtois de rendre visite aux membres du Conseil d'administration. Ce devaient être des érudits, des professeurs ! Que vais-je leur dire ? Ils me reçurent simplement et aimablement les uns après les autres. Je retournai alors voir mon amie et lui dis que j'acceptai de tenter l'aventure à condition qu'elle se propose comme trésorière. Elle voulut bien accepter. A ma surprise, à la réunion du Conseil dans le bureau de M. Casiot, directeur de la Bibliothèque, j'étais le seul candidat. **L'Assemblée, réunie en mars 2011, m'élut à l'unanimité. Nous n'étions pas nombreux alors à y participer : 6 membres du Conseil, 7 adhérents, 39 pouvoirs.**

**A la première réunion du Conseil, je proposai d'organiser des visites d'ateliers d'art, un moyen d'intéresser nos adhérents et d'en recruter d'autres en les invitant à amener des amis. Une occasion de faire connaître la bibliothèque, la S.A.B.F. et les artistes dont on parlerait dans le bulletin. Et enfin, une petite ressource en demandant une participation aux frais.** La première visite eut lieu le 4 février 2012 à l'atelier-école de trompe-l'œil de Jean Sablé, à Versailles. Il nous fit une très belle démonstration de son talent et son dessin en faux marbre se trouve maintenant à l'Hôtel de Sens. Dans son bel atelier, je fis la connaissance d'Isabelle et Marcel Le Bris. L'année suivante, Isabelle accepta d'organiser les visites. Nous en avons organisé aujourd'hui une trentaine auxquelles ont participé quelque 500 adhérents. Et Jean Sablé fait toujours partie de notre association.

**L'exposition Gaz à tous les étages proposée à l'hôtel de Sens de septembre 2011 à janvier 2012 fut un grand succès.** Je fis la connaissance des organisateurs, animateurs d'associations d'amis du gaz, heureux de présenter leurs trésors dans un cadre historique. Cette exposition nous permit de vendre pas mal de cartes postales et de catalogues. **Je constatai que parmi les 13.400 visiteurs un bon nombre avait eu la curiosité de visiter la bibliothèque.** Et lors de l'assemblée de mars 2012, M. Casiot nous confia qu'alors que nombre de bibliothèques d'étude et de recherche subissaient une désaffection relative, la Bibliothèque Forney, avec 600 lecteurs par jour, connaissait au contraire un regain d'activité.

Le 26 septembre 2012, j'organisai une visite de l'école française de gastronomie Ferrandi, rue de l'Abbé-Grégoire à Paris. **Je fis la connaissance d'un adhérent, J.-Y. Henry, informaticien, qui me proposa de ressusciter le site internet de la S.A.B.F. laissé à l'abandon. J'acceptai avec reconnaissance. En juin 2013, le site réapparut sur les écrans. M. Henry se passionna et m'envoya régulièrement des bulletins de victoire. 50.000 visites fin 2013 ! Hélas (pour nous), ayant trouvé un nouvel employeur, il dut arrêter sa collaboration début 2014.**

**Lors de l'assemblée de mars 2013, je rendis hommage à Claudine Chevrel, conservatrice en chef, responsable du service culturel qui partait à la retraite. Claudine était la rédactrice en chef du bulletin de la S.A.B.F. Elle avait rédigé plus d'une centaine de numéros. Qui allait prendre la relève ? Nous décidâmes de créer un comité de rédaction. Alain-René Hardy, notre vice-président, accepta d'en prendre la présidence. Avec beaucoup de professionnalisme, Alain-René construisit la structure du nouveau bulletin. Il trouva un nouvel imprimeur, décida d'introduire la couleur et nous convainquit de prévoir un budget pour faire appel à un maquetiste professionnel, Maxime Guillosson.**

Lors d'un Conseil de quartier de mon arrondissement du Marais, j'avais rencontré le responsable des relations extérieures du Conservatoire municipal du centre de Paris, Jacques Larre, qui venait d'en recevoir une subvention pour acheter des violoncelles. **Je lui proposai de venir jouer dans la cour de l'hôtel de Sens pour fêter le centenaire de la S.A.B.F.** Ce concert était une façon d'attirer les jeunes. C'était aussi le souhait de la Mairie de Paris qui venait de lancer *l'Art pour grandir*, un programme éducatif pour favoriser l'accès des jeunes Parisiens à la culture et à ses institutions. Avec Pascal Gallois, directeur du Conservatoire, quatre classes de cors, de trompettes et de trombones nous ont offert un superbe concert le 17 mai 2014. **Je rencontrai Sean Daly, père d'un des jeunes musiciens et informaticien de métier; nous sympathisâmes et je l'invitai à entrer dans notre Conseil, espérant qu'il puisse s'occuper du fonctionnement de notre site.**

Lorsque nous apprîmes en 2013 que la Ville de Paris avait l'intention de mettre fin aux grandes expositions de l'Hôtel de Sens et de les regrouper à la galerie de la rue Malher, nous fûmes à la fois surpris et très préoccupés. Le Conseil me demanda de prendre contact avec les principaux responsables des affaires culturelles et les élus de Paris que je rencontrai à plusieurs reprises. **En janvier 2015, nous fîmes la connaissance de Mme Lucile Trunel, nouvelle directrice de Forney, qui nous annonça que le projet de transfert était abandonné.**

**Notre assemblée générale à la bibliothèque de l'Arsenal fut très réussie. Je suis sûr que Gérard Tatin mènera à bien le beau projet de "feuilletoir numérique". En janvier prochain, Forney sera la première des bibliothèques patrimoniales de Paris à posséder un appareil aussi performant qui attirera de nombreux visiteurs et lecteurs dans un Hôtel de Sens rénové.**

Bonjour à tous,

"*Je m'présente, je m'appelle Gérard...*" comme dirait la chanson. J'ai bientôt 67 ans. Une femme merveilleuse et trois beaux enfants. Les petits-enfants ne sont pas encore venus, mais je me console en songeant à tous mes anciens et nouveaux amis de la S.A.B.F. qui m'ont fait l'honneur de me choisir pour succéder à Jean Maurin, et qui vont maintenant accompagner agréablement une partie de ma vie.

Un nouveau président se doit d'abord de dire quelques mots aimables de son prédécesseur. Je le fais avec d'autant plus de plaisir que je connais bien Jean et l'estime grandement pour travailler régulièrement avec lui depuis plusieurs mois. Vous savez qu'il n'est pas tout à fait parti, président d'honneur qu'il est maintenant. Vous pouvez compter sur moi pour lui rappeler, s'il le fallait, les charges qui accompagnent sa nouvelle fonction d'*ambassadeur* de la S.A.B.F. C'est particulièrement motivant pour un nouveau président, porteur de votre grande ambition, de savoir que nous continuerons à travailler comme avant, avec l'aide de sa garde rapprochée : Jeannine à la trésorerie, Isabelle au tourisme, sans oublier, mon vieux complice, Alain-René, rédacteur en chef d'un bulletin qui n'a pas à craindre la comparaison avec de nombreuses revues dites *savantes*.

Quelle ambition ? Tout simplement faire de la Bibliothèque Forney le premier conservatoire français des arts décoratifs et commerciaux.

La première manifestation concrète de cette ambition sera de mettre en place, pour la réouverture de Forney en 2017, qui ira de pair avec une grande exposition sur la mode féminine pendant la Première Guerre mondiale, notre "feuilletoir numérique", comme nos amis de la Bibliothèque appellent si joliment ce dispositif de présentation audiovisuelle. Le testament spirituel du président d'honneur nous en trace un peu plus haut les grandes lignes dans son message: "*En janvier prochain (plutôt mars maintenant), Forney sera la première des bibliothèques patrimoniales de Paris à posséder un appareil moderne qui attirera de nombreux visiteurs et lecteurs dans un Hôtel de Sens rénové*". Et de nombreux touristes, voudrais-je ajouter.

Nous travaillons activement à la concrétisation de ce projet, pour lequel Claude Dorfiac-Laporte, dernièrement élue à notre conseil d'administration, nous fait bénéficier de ses grandes compétences professionnelles et techniques dans ce domaine. Toutefois, étant donné l'engouement qu'il suscite dans les autres bibliothèques de Paris, j'ai besoin de renforcer notre équipe en faisant appel à l'une ou l'un d'entre vous pour nous accompagner sur le plan juridique. Car je ne souhaite pas que notre association donne plus que ce que nous avons généreusement voté lors de l'Assemblée générale, et que nous nous retrouvions engagés dans des maintenances et des mises à jour à répétition qui ne rentrent ni dans le cadre de notre don, ni dans nos capacités financières.

Comme si ce programme n'était pas suffisamment chargé, je voudrais aussi mettre en place, avec les conservatrices spécialisées de la Bibliothèque, un plan à long terme d'acquisition d'ouvrages qui ne figurent pas dans les collections ou qui pourraient les compléter utilement. Je songe par exemple à rechercher le ou les numéro(s) manquant d'une collection de mensuels ou acquérir un deuxième exemplaire des plus consultés. C'est vers les libraires de notre association que je me tourne maintenant pour y travailler.

Enfin le "nerf de la guerre", une expression que je n'aime pas beaucoup et qu'on pourrait remplacer aisément par "de la sérénité" : la collecte de fonds. Vous savez que nous ne bénéficions plus, ni des facilités de commercialisation, ni des ressources régulières que nous apportaient autrefois les ventes de photocopies, de cartes postales ou autres documents. Même si la direction de la Bibliothèque Forney nous a rappelé la possibilité dont nous disposerons à la rentrée d'organiser des conférences – payantes –, dans les belles salles restaurées de l'Hôtel de Sens, ce dont nous ne nous priverons pas, tellement le nombre d'érudits est élevé parmi nous, et même si les visites d'ateliers ou d'expositions se soldent toujours par des recettes non négligeables, la collecte de fonds reste d'une importance primordiale.

J'ai déjà commencé en concevant, avec plusieurs autres membres, un dépliant de quatre pages contenant une fiche d'inscription et un second axé sur le sponsoring. Le projet de présentoir, par exemple, pourrait aisément donner envie à une entreprise intéressée par notre domaine d'activité, de se mettre en valeur dans tous nos vecteurs de communication en participant à son financement. N'hésitez pas à les distribuer autour de vous et à inviter vos amis à nous rejoindre pour le plus grand bien de notre communauté.

J'avais l'intention de rester sobre et de ne pas encombrer, surtout dès ma première intervention, les pages de notre bulletin par des déclarations intempestives, et je vais m'y conformer. Je vous quitte donc, restant toujours à l'écoute de vos suggestions.

Amitiés à tous.

par **Lucile Trunel**, conservatrice en chef

## LE BILLET DE LA DIRECTRICE

**L'hôtel de Sens est en travaux ... de grands, vrais travaux, avec gravats et poussière à tous les étages !** Mais rassurez-vous, nous avons vidé tous les espaces à rénover, et protégé (à l'aide d'un nombre incalculable de rouleaux de bâches) tout ce qui restait en place, du sous-sol au dernier étage, tandis que la cour intérieure connaît un incessant ballet de véhicules divers, entreprises, déménageurs, bennes, services de la ville.

La majorité de l'équipe des bibliothécaires est repliée dans des locaux très confortables mais situés à la Porte de la Chapelle. Nous travaillons sur nos chantiers de fermeture et de préparation de la réouverture (déjà) dans de très bonnes conditions, avec vue sur le périphérique. L'équipe de l'iconographie, quant à elle, résiste avec vaillance au dernier étage de Forney, car il est moins impacté par les travaux, et des opérations de déménagement et de tri de collections, très ambitieuses, se déroulent pendant cette période où nous sommes fermés au public.

Les vieilles cloisons qui disparaissent momentanément laissent redécouvrir les volumes intérieurs, et des vestiges historiques insoupçonnés : ainsi avons-nous pu admirer pendant quelques jours une ancienne marque de tâcheron sur une pierre au deuxième étage, que malheureusement, une nouvelle cloison va venir masquer encore, mais nous l'aurons bien protégée pour le futur. L'ancienne poutre historiée accrochée dans la salle de lecture (réchappée des travaux des années 1930, et rachetée par Mme Lelieur il y a plusieurs années) a été bien emballée elle aussi, à l'abri de la poussière de plâtre. L'ancien dans le nouveau, donc. Les célèbres salamandres en laiton seront reposées sur les nouvelles portes, et permettront aux habitués du décor de Forney de soupirer d'aise à leur vue familière, en dépit des changements.

En résumé, vous l'aurez compris, dans cette rénovation très nécessaire, nous tentons de concilier le neuf et l'ancien, avec un souci de la décoration qui ne vous étonnera pas, dans ce lieu voué aux arts décoratifs et aux métiers d'art !

Je ne vous infligerai pas la liste des 70 chantiers de fermeture auxquels nous nous sommes attelés, je me contente d'évoquer quelques chantiers phares : nous préparons par exemple une nouvelle répartition thématique des collections en prêt, plus simple et plus attractive, avec une signalétique par couleurs ; nous travaillons aussi activement au futur "parcours de médiation permanente" qui offrira toute l'année documents originaux affichés ou sous vitrines, reproductions, items pédagogiques à toucher, et, *last but not least*, un dispositif multimédia pour visualiser de manière simple et ludique l'histoire de l'Hôtel de Sens et les collections patrimoniales de Forney. Il en sera certainement question plus loin dans ce bulletin. Sans parler de nos chantiers de conservation préventive sur les collections, de la préparation de l'exposition de réouverture, ou de nos manifestations hors les murs, dont la participation de Forney à un nouveau dispositif culturel, *Un mois une œuvre*, qui fédère bibliothèques spécialisées et généralistes. Rappelons enfin que pendant la fermeture, nous accueillons nos lecteurs à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, rue Pavée, où sont communiqués les imprimés conservés dans nos réserves extérieures.

Déjà, les nouvelles acquisitions 2016 ont commencé, et déjà, la S.A.B.F. nous aide par des dons, des actions de communication et sa générosité sans faille : merci de votre soutien !

## ÉDITORIAL

par Alain-René Hardy



La nouvelle formule du bulletin est maintenant bien rodée, dans son contenu qui s'efforce de faire place à parité aux échos de la vie de notre association, au fonctionnement et aux initiatives de la bibliothèque ainsi qu'à l'actualité artistique et culturelle dans ce qu'elle a en partage avec les spécialités de Forney ; bien rodée aussi dans sa grille rédactionnelle qui fait succéder dans un ordre, bouleversé parfois par les nécessités de la mise en page, un certain

nombre de rubriques maintenant fixées et connues de tous, dont quelques-unes soumises à des contingences comme *Anniversaire* par exemple, à laquelle il a été fait amplement recours les années précédentes lorsque les circonstances (centenaire de l'association, 200<sup>e</sup> édition du bulletin...) s'y sont prêtées. Cette formule bien définie qui a fait ses preuves fournit un cadre favorable à nos initiatives et nous donne de l'assurance pour avancer.

Les collaborateurs, – collaboratrices, devrais-je dire, de la bibliothèque, encouragées par leurs animatrices culturelles, Agnès Dumont-Fillon et Béatrice Cornet, très actives, – de même que Thierry Devynck et Lucile Trunel, leur directrice –, pour le bulletin, sont de plus en plus volontiers disposées, quand l'opportunité s'offre à elles, à nous proposer des reportages tels que ceux que nous confions ici Perrine Morellet sur l'atelier de reliure de Forney et Justine Perrichon présentant une récente initiative de la Direction des bibliothèques. Au sein de la S.A.B.F., on peut toujours compter sur le noyau de l'équipe éditoriale, toujours disponible ; celui-ci a été renforcé avec bonheur au fil des trimestres par l'arrivée de rédacteurs aux talents divers très appréciés tel que Catherine Duport, récemment émulée par l'inspiration lyrique de Claude Laporte et la prose recherchée

et tendue de Maximilien Ambroselli. Aujourd'hui, l'intervention active et vigilante de Claire El Guedj, dont résulte un allègement appréciable de mes responsabilités autant que l'investissement personnel de Maxime Guillosson qui met sa créativité artistique au service d'une mise en page vivante, aérée et variée, nous valent un épais numéro de 44 pages, plein d'informations (événements, actualités), de comptes rendus (expositions, livres), de sujets inédits (Trésors, collections), en un mot, plein d'envies de lire.

Je me félicite, – et avec moi tous ceux qui contribuent à la parution de chaque bulletin par leur participation assidue au comité de rédaction, par leurs propositions, leurs articles, leur aide, et aussi tous les administrateurs et adhérents de notre association, de la qualité toute professionnelle que revêt désormais, – aussi bien par le contenu, toujours original, de ses articles que par la pertinence de leur illustration et l'exigante élégance de leur présentation, cet organe de liaison et de communication, entièrement confectionné par des amateurs, bénévoles de surcroît.

J'en vois pour preuve que les amis et connaissances à qui il m'arrive de montrer, – non sans fierté, le dernier-né, les responsables d'organisations culturelles et muséales (qui envient Forney d'avoir une Société d'Amis aussi active, performante et communicante) auprès de qui nous le diffusons ne sont pas avares d'éloges sur la remarquable réussite rédactionnelle et visuelle de notre magazine, aboutissement d'un exemplaire travail collectif.

C'était la minute d'auto-satisfaction. Une fois de temps à autre, ça ne fait pas de mal.

### COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Alain-René Hardy, rédacteur en chef

Claire El Guedj, secrétaire de rédaction.

Béatrice Cornet (B.F), Thierry Devynck (B.F),  
Agnès Dumont-Fillon (B.F), Catherine Duport,  
Jeannine Geysant, Claude Laporte, Isabelle Le Bris,  
Anne-Claude Lelieur, Jean Maurin

# PHILIPPE MÉLIN

## ÂME DE L'ATELIER DE RELIURE DE FORNEY

par Perrine Morellet

photos Y. Lesven

**Au printemps 2015, Philippe Mélin passait le cap des trente ans de service à la Bibliothèque Forney. Un an plus tard, à l'heure de célébrer avec lui son départ en retraite, revenons sur le parcours du relieur discret et passionné qui fut à l'œuvre dans les coulisses de notre institution.**



*Portrait de Philippe Mélin (dans la cour de Forney, 2015)*

Lorsqu'il évoque son arrivée à la bibliothèque, Philippe Mélin ne manque jamais de souligner à quel point cette opportunité a représenté une chance dans sa carrière. Maçon de métier, il s'est reconverti à la reliure artisanale avant d'intégrer l'atelier du Service technique des bibliothèques de la Ville de Paris, service centralisé conçu par Guy Baudin à la fin des années soixante pour le réseau parisien. **Il rejoint ensuite l'atelier de reliure de la bibliothèque Forney en 1985 et accepte au bout de quelques années d'en prendre la responsabilité, accédant alors au grade aujourd'hui disparu de maître ouvrier, dans la spécialité relieur.**

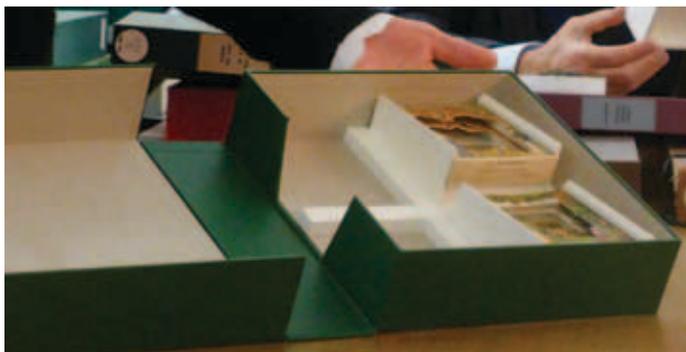
Au contact direct des collections patrimoniales exceptionnelles abritées par l'Hôtel de Sens, il savoure sa place qui lui permet d'observer, manipuler et soigner toutes typologies de documents. Grand lecteur, sensible aux arts, aux métiers d'art et à la création, il ne s'est jamais lassé de toutes les perspectives de découvertes offertes par les fonds de la bibliothèque. En mettant toute sa minutie et son perfectionnisme au service des documents, entouré d'une équipe de deux à quatre agents selon les années, **Philippe Mélin a œuvré à la mutation de l'atelier en intégrant progressivement à sa pratique les normes de conservation préventive qui ont émergé dans les années 1990. Cette démarche a permis de pérenniser et de justifier l'existence d'un atelier *in situ* en lui conférant une mission bien distincte de la reliure**

**traditionnelle, confiée à des prestataires extérieurs.** Le traitement des documents au cas par cas et la conception de protections sur mesure sont ainsi devenus des spécialités à Forney. Aidé et inspiré pendant sa carrière par les relieurs qui se sont succédé à ses côtés, Philippe Mélin a su remettre en question les choix techniques et de matériaux dans le but de conserver au mieux les documents et de faciliter leur rangement, leur consultation par les lecteurs ou leur exposition.

Il suffit de parcourir les magasins et réserves de la bibliothèque pour repérer l'évolution positive des reliures et des conditionnements produits par l'atelier de la bibliothèque et constater leur utilité. Chemises, étuis, coffrets de conservation, pochettes neutres, reliures de conservation... **Une des premières décisions de Philippe Mélin en tant que responsable fut de mettre un terme au système de reliure semi-industrielle qui était alors en place à l'atelier. Il a développé par la suite la conception de structures sans encollage ni endossure, s'inspi-**



*Structure de la reliure à la chinoise*



*Chromos en relief du Bon Marché*

**rant des coutures et reliures à la japonaise alors mises à l'honneur par les relieurs d'art contemporains pour leurs qualités d'ouverture et de préservation.**

Tous ces cartonnages protègent des trésors précieux et parfois surprenants. Philippe Mélin a toujours apporté un soin particulier à leur titrage et à leur cotation, abandonnant la dorure au film sur peau sciée pour le traçage à l'encre de chine sur pièce papier, solution plus durable. **Les traceurs électroniques actuellement en service à l'atelier ont pu être renouvelés au cours des cinq dernières années grâce au soutien de la S.A.B.F, pour le plus grand soulagement de celui qui les avait si souvent entretenus et réparés.**



*Présentation du fonds Tolmer aux classes dans le cadre du programme Art pour Grandir*

Parmi les travaux remarquables, fréquemment montrés au public lors des visites ou des démonstrations à la bibliothèque, **Philippe Mélin a notamment réalisé l'astucieux conditionnement du fonds Tolmer. Alors qu'on ne disposait pas encore des mousses actuelles en polyéthylène, ces caisses de rangement et de transport sont constituées de plateaux avec creux et contre-formes permettant un calage total des cartonnages fragiles de la collection.** Outre les

passionné par cette spécialité, s'est mobilisé avec son adjoint pour concevoir des cadres légers, faciles d'accrochage et de manipulation quel que soit le format, affinant leur efficacité technique au fil des expositions et des prêts de la bibliothèque. **Un de ses ultimes travaux à Forney fut d'ailleurs la réalisation des passe-partout et de l'encadrement de soixante-douze photographies du fonds François Kollar, actuellement exposées au Jeu de Paume** (voir page 18).



*Coffret de conservation conçu pour le livre d'artiste Tolède d'Irène Boisaubert*

Il est certain que Philippe Mélin aura de nombreuses occasions de revenir à Forney, que ce soit en tant que visiteur ou lecteur, et pourquoi pas artiste exposé ? Il restera également un fidèle lecteur du bulletin de la S.A.B.F. dont il a aimé partager les activités, en particulier les visites d'ateliers d'art. La fête organisée pour son pot de départ fut l'occasion pour ses collègues, anciens ou actuels, membres de la S.A.B.F., parents et amis, de le féliciter et de saluer son dévouement pour les collections de la bibliothèque, son sens du service et du travail bien fait. Encore une fois nous lui souhaitons une bonne retraite, reposante mais à l'image de son caractère curieux et passionné : créative et riche en découvertes.

# QUEL PROJET POUR FORNEY EN 2017 ?

par **Lucile Trunel**, conservatrice en chef

**Vous souvenez-vous de l'entrée des expositions à Forney, tout de suite à gauche sous le porche gothique de l'Hôtel de Sens ?** Les visiteurs se trouvaient devant un comptoir de vente, tout en bois, fait sur mesure pour cet espace situé au pied de l'escalier d'honneur, avec une belle arche formée d'un pilier d'origine, qui délimitait la file d'attente. **Dorénavant, cet espace d'accueil sera réservé aux lecteurs de la bibliothèque, qui monteront ensuite par l'escalier d'honneur, enfin dévoilé au public, pour se rendre à l'accueil proprement dit de la bibliothèque.**

Au pied de l'escalier, tout autour du pilier rond, un espace détente sera offert à tous, pour les lecteurs en mode "pause", mais aussi les visiteurs en quête de repos après avoir parcouru une exposition ou les espaces de médiation permanente, dont l'entrée se fera au fond de la cour, puisque les circulations seront inversées (cf. bulletin précédent, page 3). Banquettes, table haute et sièges accueilleront le public autour d'une machine distributrice de boissons chaudes, aussi bienvenue que les vitrines d'actualité de la bibliothèque disposées tout autour.

Les lecteurs seront donc invités à monter l'escalier d'honneur et à en admirer le décor et les volumes, ses motifs et personnages sculptés, pour parvenir à l'accueil dit "prêt et inscriptions", au 1<sup>er</sup> étage, entièrement rénové. **A ce point, anciennement dévolu à des bureaux internes, un espace ouvert, refait à neuf, avec mobiliers aux bois clairs, moquette, luminaires doux mais efficaces, favorisera la discussion avec les bibliothécaires répartis sur trois bureaux.**

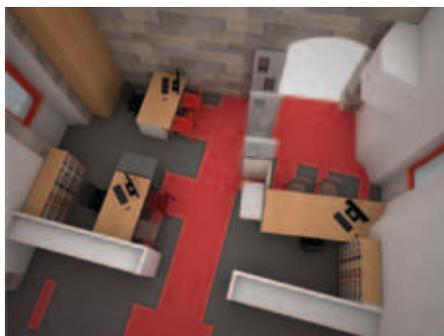
Le regard pourra se porter au-delà, par-dessus des cloisons à mi-hauteur, vers les nouveaux espaces de documents en accès libre. **Un premier rectangle cosy, où l'on trouvera DVD, BD, fictions sur l'art, précèdera ainsi la longue salle des collections en prêt (auparavant sises au 2<sup>e</sup> étage), nettoyées, augmentées de nouveautés, et réorganisées en six thématiques simples et lisibles, repérables par couleurs.**

**Le parcours mènera ensuite tout naturellement vers la grande salle de lecture, rénovée partiellement elle aussi.**

Tout d'abord, les luminaires seront remplacés par une installation résolument contemporaine et décorative, à base de LED. Les tables (que nous conservons, car nous tenons à leur bois lourd et chaud) offriront des prises sur lesquelles brancher son ordinateur portable ; et enfin nos chaises au célèbre design des années 60 offriront une nouvelle assise



*L'accueil "prêt et inscriptions" au 1<sup>er</sup> étage*



*Tout est nouveau : mobilier, moquette et luminaires*

moelleuse, recouvertes d'un simili cuir dans les tons rouge foncé, avec de nouveaux patins. **Silence, confort et lumière, telles seront les conditions de travail dans le nouveau Forney !**

La plupart des rayonnages anciens seront conservés tout autour de la grande salle et de sa mezzanine, qui sera consacrée aux périodiques. Le rouge Marais pourrait gagner de nouvelles fenêtres, tandis qu'un coup de peinture rafraîchira les murs.

Et la belle porte d'entrée de la salle de lecture ? Elle sera toujours vitrée, mais désormais coupe-feu, donc encadrée d'un bois peint, sur lequel nos célèbres salamandres en laiton viendront se reposer. Surtout, elle ne servira plus d'entrée, mais, toujours fermée, elle permettra aux visiteurs arrivés à la salle de lecture depuis le parcours de médiation tous publics, d'admirer le décor, l'exceptionnel jubé, et les lecteurs à l'œuvre sans les déranger !

**Ainsi, les parcours de visite et de consultation des collections pourront-ils désormais se rejoindre, et permettre à tous les publics de mieux découvrir la bibliothèque, ses trésors architecturaux aussi bien que documentaires.**

**A suivre dans le prochain bulletin : les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> étages de l'Hôtel de Sens, les bibliothécaires et les collections iconographiques.**



*La grande salle de lecture et son éclairage à base de LED*

© Mairie de Paris. Direction du Patrimoine et de l'Architecture

## UN MOIS POUR DÉCOUVRIR : CATHERINE DECELLAS

par Justine Perrichon



Les expositions *Un Mois pour découvrir* permettent aux bibliothèques de proximité de recevoir et de mettre en valeur une œuvre – ou un ensemble d'œuvres cohérent –, provenant d'une des bibliothèques spécialisées du Réseau. Dans ce cadre, **la bibliothèque Forney a prêté du 19 février au 31 mars trois magnifiques livres d'artiste de Catherine Decellas à la bibliothèque Marguerite Audoux.** Cette dernière, située dans le Haut-Marais possède un fonds d'ouvrages de poésie très important. Ainsi les œuvres de l'artiste, issues du fonds des livres d'artiste de Forney, ont trouvé un accueil enthousiaste.

**Artiste vivant et travaillant à Paris, Catherine Decellas est diplômée d'arts textiles et d'arts appliqués de l'École Duperré. A l'origine peintre aquarelliste de paysages, elle élabore des livres d'artiste depuis 1993.** Elle a l'idée, pendant sa première grossesse, de travailler un nouveau

format et de conférer à ses œuvres un autre aspect et une autre fonction. Ces livres singuliers, à la fois œuvre d'art et objet du quotidien, sont des livres à lire, à contempler et à vivre. Peinture, encre et poésie se répondent et invitent au voyage. "On peut se promener dans mes livres, nous dit Catherine Decellas, comme on marche dans la nature, un poème, une pensée en tête." Les pages peintes telles des panoramiques se déplient entre nos mains. **Ses créations constituent un instant de vie qu'elle fige à l'aide de son pinceau et qu'elle ranime grâce**



**au mouvement du leporello (ouverture en accordéon).**

Les trois livres d'artistes conservés dans la collection de la bibliothèque Forney sont de ce format. Le mot fait allusion à Leporello, valet de Don Juan, qui présente à Donna Elvira la longue liste des conquêtes de son maître, pliée en accordéon, dans le premier acte de l'opéra *Don Giovanni* de Mozart.

Tantôt ouvert, tantôt plié, le livre ne s'impose pas dans un intérieur, il accompagne. On peut choisir de l'étirer pour profiter de toutes ces pages, ou bien même choisir de ne voir que 3, 4, 5 plis à notre guise. Rigide et très maniable, la couverture du livre est également pensée en lien avec celui-ci.

Maîtrisant aussi bien la peinture, l'encre et l'aquarelle, elle privilégie les matériaux naturels comme les fibres, le bois, l'ardoise, le textile. Elle laisse aux différentes matières la possibilité de s'exprimer et d'exister, le support et le sujet étant intrinsèquement mêlés. Oscillant entre réflexion et spontanéité, Catherine Decellas travaille chaque exemplaire comme un objet unique. Aujourd'hui, elle participe à de nombreux salons et biennales et poursuit ses recherches par de nombreuses lectures, rencontres et imprégnations dans des expositions variées. Sa collection de mini-livres est présentée en permanence à la librairie-galerie Minima. Une rencontre avec Catherine Decellas a été organisée le samedi 19 mars à la bibliothèque Marguerite Audoux. L'artiste a présenté sa démarche et dévoilé quelques techniques devant un public d'utilisateurs ravis de voir et toucher ses œuvres. La soirée a été riche en échanges et en démonstrations d'admiration !

**D'autres bibliothèques souhaitent faire découvrir les collections de la bibliothèque Forney sur un thème intéressant leurs usagers. Affaire à suivre au second semestre 2017 avec la bibliothèque Parmentier autour d'œuvres parlant de... pommes de terre !**

*En haut, à gauche* : Vent, haïku inspiré de Aioigaki Kajin (2011-2012). Leporello. Encre, aquarelle, couverture bois, papier, feuille d'or, 10 x 12 cm. 3 exemplaires uniques. Ph.Y. Lesven

*En haut, à droite* : Feuille au Vent, poème d'Eugène Guillevic (2015). Leporello. Encre, aquarelle, couverture bois, 8 x 12 cm. Ph. Y. Lesven

*Ci-contre* : Catherine Decellas. Ph. Justine Perrichon

# ACTEURS DE LA CRÉATION

par **Thierry Devynck**et **Lucile Trunel**

2

## MICHEL QUAREZ

En partenariat avec la bibliothèque Forney, les deux premières séances du cycle *Acteurs de la création graphique contemporaine* se sont tenues au grand salon de la bibliothèque de l'Arsenal dans le cadre de ses "Rendez-vous des métiers du livre". Nous n'avons pas l'ambition de représenter tous les genres et styles contemporains possibles, mais d'inviter à s'exprimer quelques personnalités très talentueuses et différentes les unes des autres, aux manières et aux pratiques réelles, et excellents orateurs. Le 8 février, ce fut le tour de Michel Quarez.

Sa conférence est intitulée à juste titre *Peintre en affiche*. En effet, tous les artistes ne se reconnaissent pas dans l'expression finalement assez vague d'"arts graphiques". Michel Quarez récusé l'appellation de "graphiste" et se dit peintre et affichiste.

La salle était comble cette fois encore. L'artiste, avec la verve qu'on lui connaît, devait présenter ses derniers travaux après le résumé d'une carrière de plus de cinquante années. **La publication principale sur Michel Quarez reste le catalogue de l'exposition que lui avait consacrée notre bibliothèque en 2009.**

T. D.



1

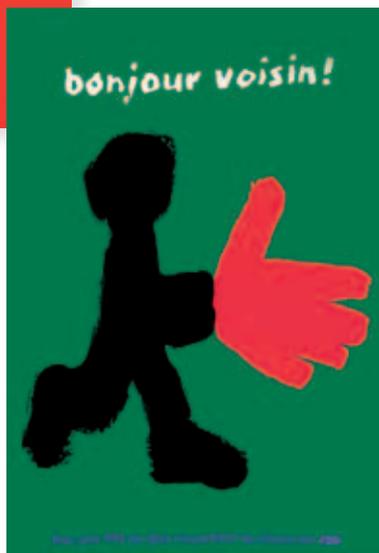
## LAURENT UNGERER

Pendant la période des travaux, la bibliothèque Forney manifeste sa présence "hors les murs", et en profite pour créer des cycles de manifestations d'un nouveau genre, qui se pro-

longeront après la réouverture, et permettront à divers acteurs des métiers d'art, à des professionnels, des universitaires, des artistes, des conservateurs, des collectionneurs, d'intervenir de multiples façons autour de nos domaines d'excellence : arts décoratifs, arts graphiques, mode, design. **Conférences, ateliers, rencontres, tout a commencé dès janvier par un partenariat noué avec nos voisins, la Bibliothèque de l'Arsenal et la Mairie du IV<sup>e</sup> arrondissement.**

Premier cycle de rencontres hors les murs, *Acteurs de la création graphique contemporaine* met ainsi l'accent sur l'un des axes thématiques forts de la bibliothèque Forney, domaine également très présent dans les fonds de la bibliothèque de l'Arsenal. **Quatre rencontres avec de grands représentants du graphisme français contemporain ont été programmées de janvier à avril 2016 : Laurent Ungerer, Michel Quarez, Michel Bouvet, François Avril.** Animées par des conservateurs de Forney, les deux premières se sont déroulées à la bibliothèque de l'Arsenal, qui nous a accueillis pour l'occasion dans le cadre de son propre cycle "Les Rendez-vous des métiers du livre", et les deux suivantes ont été prévues à la Mairie du IV<sup>e</sup> arrondissement, **toutes faisant écho à la troisième édition de la Fête du graphisme**, qui s'est déroulée à Paris du 6 janvier au 16 février.

**Laurent Ungerer, fondateur de l'agence C-album, fut notre premier invité le 18 janvier.** *La passion du signe*, -titre de sa conférence, anime cet artiste qui est à l'origine de la création de nombreuses identités visuelles d'institutions culturelles, telles que la BnF, le Musée Picasso, le Louvre ou la Réunion des musées natio-



3

naux. Il a notamment créé un caractère typographique spécifique pour l'Institut du monde arabe, le *Mondara* (association des deux mots *monde* et *arabe*), qui fusionne caractères latins et arabes, inscrits dans la ville, en signe d'alliance multiculturelle et esthétique. Concepteur du graphisme de multiples scénographies d'expositions ou d'événements temporaires, fidèle en amitié, comme avec la R.A.T.P. et le métro parisien qu'il habille régulièrement de signes, Laurent Ungerer porte sur l'art graphique un regard expérimentateur, inventif, qui lui permet de restituer l'esprit des institutions qu'il met en lumière, souvent avec humour, et toujours avec beaucoup de modestie. Ce premier dialogue, ponctué de mots-clé donnés par l'artiste, a permis de proposer un retour en arrière sur plus de vingt années de carrière.

L. T.

1. *Mondara*, caractère typographique créé pour la réouverture en 2011 de l'IMA, auteurs : Laurent Ungerer, Marco Maione, Zaven Najjar © IMA

2. *Michel Quarez Affiche pour la 4<sup>e</sup> édition du concours d'affiches organisé par l'Académie des banlieues et des villes populaires sur le thème en 2015 de la laïcité.* © Michel Quarez

3. *Michel Quarez Affiche pour la ville de Saint-Denis. Bonjour Voisin !* Mai-juin 1994, les élus rencontrent les Dionysiens. © Michel Quarez

# GRAPHIQUE CONTEMPORAINE

par Agnès Dumont-Fillon



Hamlet, Scène Nationale Les Gémeaux  
© Michel Bouvet

## MICHEL BOUVET

est un des rares graphistes français à avoir acquis une envergure internationale. Modeste et généreux, il se met infatigablement au service de l'art graphique et de sa promotion. Grand voyageur, ouvert sur les gens, il est un passeur. Enseignant à l'ESAG Penninghen, il organise aussi des ateliers à l'étranger. Commissaire d'expositions et directeur de manifestations (*Mois du graphisme d'Echirolles*, toute récente *Fête du graphisme de Paris*), Michel Bouvet défend ardemment le métier de graphiste en France.

Formé à l'ENSBA, Michel Bouvet se dirige d'emblée vers l'art graphique appliqué à la communication institutionnelle et à l'affiche culturelle. "A la fin des années 70 en France, on voyait surtout des affiches publicitaires et on utilisait beaucoup la photographie en couleur", nous explique-t-il. C'est à l'étranger qu'il verra des affiches culturelles. Ses réalisations mêlent d'abord dessins et photographies en couleur puis sa marque s'affir-

me vers les années 2000. L'affiche réalisée en 1996 pour *Le Mois du graphisme d'Echirolles* représente un pinceau large et plat d'où s'écoulent des lettres. Elle est importante à ses yeux car elle symbolise toute la force de la relation texte/image.

Michel Bouvet déclinera une charte graphique pour l'opéra de Massy où l'enjeu était de faire venir aussi bien les aficionados que les familles. Et on découvre alors sa méthode de travail : il couche en deux colonnes parallèles des textes et des esquisses et il propose ainsi douze à vingt visuels à son client. Il crée une image centrale très forte et derrière, un décor qui situe l'action de l'opéra. Il a réalisé nombre d'affiches pour l'Ecla-Théâtre de Paris, qui s'adressait aux enfants, avec toujours une charte graphique affirmée, ses traits noirs bien lisibles et ses couleurs éclatantes.

Pour le théâtre des Gémeaux de Sceaux, il utilisera d'abord la photographie couleur pour passer ensuite au noir et blanc afin que les affiches se démarquent davantage. Elles sont le produit de tout un travail de relecture des pièces dont Michel Bouvet restitue un élément phare. La genèse de l'affiche de *Hamlet* nous est expliquée : à partir du dessin d'un grand H en volume, une pièce en métal a été réalisée puis photographiée. Dans cette prolifique série d'affiches pour les Gémeaux, les visuels sont souvent percutants, tels le crucifix en gros plan pour *Richard II* ou le poing refermé ganté de cuir pour *Othello*. Pour *Cyano de Bergerac*, Michel Bouvet ne voulait pas recourir comme tout le monde à la symbolique du nez et il a préféré mettre en avant le talent épistolaire du héros par l'emploi d'une plume.

Les Rencontres photographiques d'Arles représentent une étape importante dans le parcours de Michel Bouvet. Le directeur de la manifestation comme lui-même ne voulaient

pas employer de photographies. Il a alors travaillé à la gouache sur des centaines de format A3 et a créé pour l'occasion une police de caractère. En dessinant des légumes en gros plan, ces affiches furent de véritables OVNI, de même que la série suivante qui représentait cette fois des animaux. Le dessin de l'affiche est vite devenu emblématique du festival.

Michel Bouvet a également créé des affiches pour le théâtre de la Potinière qui souhaitait aussi des images décalées. Son affiche *1000 crayons*, un crayon en forme de phare, est une contribution pour la défense de la liberté d'expression. Terminons par la réalisation d'affiches pour "Monte le son", festival de concerts dans les bibliothèques de la municipalité parisienne.

Tonique, énergique, le style de Michel Bouvet donne l'apparence de la simplicité dans son économie du trait et l'emploi de couleurs franches mais on sait bien que cette simplicité ne peut naître que de la formidable maîtrise d'un art dans toute sa complexité.



Monte le son, Festival Bibliothèques de la ville de Paris © Michel Bouvet

# MÉTAMORPHOSES DU PAPIER

par Jean Maurin



1



2



3

**Ateliers d'Art de France**, héritier de la chambre syndicale des métiers d'art, regroupe plus de 6.000 artisans et ateliers. Son objectif est de *représenter, défendre et valoriser le secteur des métiers d'art*.

**L'organisation professionnelle propose donc toute l'année des expositions/ventes en France et plus précisément dans trois espaces à Paris**, la galerie "Collection", 4 rue de Thorigny en plein Marais, "L'Atelier", 55 avenue Daumesnil, Paris XII<sup>e</sup> et la boutique "Talents Etoile", 28 avenue Niel, Paris XVII<sup>e</sup>. Tous ces événements sont annoncés et décrits dans un journal *L'Atelier* et dans une revue bimestrielle *Ateliers d'art* qui peut être consultée à la Bibliothèque Forney. La galerie, quant à elle, positionne les métiers d'art français sur la scène internationale en participant à des foires et salons.

Invité par Serge Nicole, président d'Ateliers d'Art de France, je me suis rendu le 4 février à la galerie "Collection" pour le vernissage de l'exposition "Papier" (jusqu'au 16 avril). Cette galerie est bien située, en face du musée Picasso. De nombreux invités admiraient les œuvres d'art accrochées aux cimaises. **Un joli dépliant présentait les dix exposants et leurs œuvres, illustrant le constat que le papier utilisé comme support d'œuvres graphiques s'affirme aussi comme matériau de création à part entière. Sa plasticité séduit les créateurs. Plié, froissé tissé, découpé déchiré, superposé...** Étonnant papier qui a permis de fabriquer un

vase art déco, des globes lumineux, un imposant galet, un paravent multicolore, un récif de corail, un livre d'art, un paravent, un tissu mural, une coupe à fruits, une couronne de fleurs, un bestiaire, un panneau décoratif, un flamand rose caché dans des feuillages, une femme à tête d'oiseau.

L'affluence était comble lorsque Serge Nicole est arrivé. Il a présenté et félicité chaque artiste, des jeunes femmes en majorité. La fête terminée, j'ai pu lui offrir le dernier numéro de notre bulletin. **M. Nicole l'a feuilleté avec intérêt et réfléchira à la possibilité de créer un partenariat entre Ateliers d'Art et notre association puisque nous poursuivons des objectifs communs.**

La galerie n'était pas assez vaste pour accueillir toutes les œuvres en papier. Huit autres créateurs exposaient à l'Atelier, également lieu d'échanges entre le grand public et les artisans d'art, situé au Viaduc des Arts.

**Et nous apprenons maintenant qu'Ateliers de France a le projet d'ouvrir dans le Marais un grand magasin réservé à des œuvres uniques réalisées par des artisans d'art français. Ce sera un concept store hors du commun !**

1. Miki Nakamura, Les Doigts de Bouddha. Photo : © Tanguy de Montesson
2. Papier japonais utilisé pour la tapisserie d'ameublement, Sandra Clodion. Photo : © Anne-Emmanuelle Thion
3. Wabé, L'Oiseau vert. Photo : © D.R.

## FÊTE DU GRAPHISME

par Agnès Dumont-Fillon

**E**n France, l'art graphique n'est pas encore goûté, apprécié, reconnu et soutenu à sa juste valeur contrairement à bien d'autres pays. Et pourtant, quelle vitalité ! Quelle richesse ! **La troisième édition de la Fête du graphisme, qui s'est tenue en janvier et en février à Paris et Bruxelles, était une nouvelle fois l'occasion de nourrir son regard grâce à un programme foisonnant et réjouissant.** Sous la houlette de Michel Bouvet et de Blanche Alméras, commissaires artistiques, cette manifestation est l'aboutissement d'un très gros travail de repérage et d'organisation. **"J'aime faire découvrir des graphistes non connus, j'ai envie de faire évoluer le regard des gens", nous a dit Michel Bouvet.**

**Au sein de ce large déploiement, à la Cité internationale des Arts, site central de la manifestation, nous attendaient en rangs serrés plusieurs expositions** qui mettaient en lumière les travaux de professionnels russe (Peter Bankov), polonais (Jan Bajtklik), allemand (Cyan), néerlandais (Studio Boot) et français (Xavier Barral). Cinq auteurs qui expriment une joyeuse créativité souvent appliquée à un travail de commande. Les lignes se tordent ou sont rigides, les couleurs éclatent, les cultures et codes graphiques nationaux sont sous-jacents ou dépassés. **La Suède et l'Argentine ont fait l'objet d'accrochages plus développés avec la présentation de quatorze studios graphiques.** Les deux pays n'ont pas la même aura internationale, l'un réputé de longue date pour son design, l'autre dont on a tout à découvrir, avec ses rues qui témoignent d'un art visuel très vivace. Une troisième section se concentrait sur le graphisme en lien avec le rock et le cinéma, des relations étroites rendues mémorables sur les affiches de film, les pochettes de disques et les revues. Toujours dans cette veine

résolument internationale, comme l'an dernier, une série d'affiches réalisées à l'étranger pour le compte des Alliances françaises s'égrenait sur les grilles de la Cité : les artistes des cinq continents présentaient à leur manière les richesses de leur pays.

**Sur les Champs-Élysées et dans les abribus, ce sont les créations de 39 graphistes (dont douze français) qui ont répondu à une commande artistique de la mairie de Paris sur le thème "Célébrer la ville".** Evidemment, les styles diffèrent, du pur figuratif à la totale abstraction.

Pour accompagner cette fête, il y avait des conférences, des ateliers et des programmes associés. Parmi ceux-ci, l'exposition *Typographie en mouvement* au Lieu du Design (11 rue de Cambrai, Paris XIX<sup>e</sup>). En cet endroit paisible, qui soutient toute l'année les professionnels, l'exposition conçue par le Museum für Gestaltung de Zürich montrait comment l'art graphique se nourrit aussi des infinies ressources de l'animation pour la réalisation de clips, de logos, de publicités et de génériques de films. Les typographies animées dans la rue ou sur les écrans témoignent d'une belle inventivité : les caractères défilent tordus, amollis, ou surgissent selon le rythme musical. **Une équipe allemande a animé la façade d'une tour de la BnF lors d'une nuit blanche, des messages lumineux ont été incrustés sur les contremarches d'un musée, une silhouette d'un défilé de mode d'Issey Miyake est retracée par tout un jeu fascinant de points animés.** Au générique de 1959 de la *Mort aux trousses* de Hitchcock succède celui de 2007 des *Cerf-volants de Kaboul* de Marc Forster avec un travail très élaboré de lettres étirées et déliées à partir de l'écriture persane.

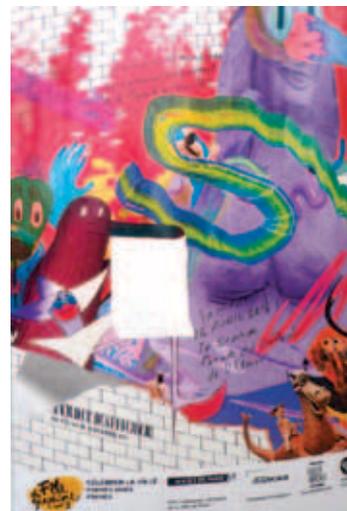
**La Fête du graphisme, une fête pour l'œil !**



Affiches de Hernan Berdichevsky, graphiste argentin, à l'exposition Graphisme des antipodes, Cité Internationale des Arts. Ph. Maxime Guillosson



Affiches de film, à l'exposition Graphisme, rock et cinéma, Cité Internationale des Arts. Ph. A. Dumont-Fillon



Affiche du collectif Formes vives sur le thème du carnaval. Ph. A. Dumont-Fillon

## LES AMIS DE FORNEY VISITENT LES TRESORS DE SENS

par **Isabelle Le Bris**



1

Ce 30 mars 2016, trente Amis de Forney se sont retrouvés devant la gare de Sens, **heureux de participer à une journée culturelle qui s'annonçait riche**, en compagnie des membres de la Société archéologique de la ville qui nous ont fait découvrir avec passion la cathédrale et l'archevêché sous la houlette de M. Bernard Brousse, président du syndicat d'initiative de Sens et spécialiste de l'histoire locale ; ce dernier, on s'en rappelle, nous avait déjà fait profiter de son érudition il y a plusieurs mois lors de sa conférence à Forney (bulletin 203, p. 5).

**C'est en raison des liens historiques étroits entre l'Hôtel de Sens où se trouve la bibliothèque Forney et le Palais des archevêques de la ville de Sens qui, jusqu'en 1622, englobait le diocèse de Paris, que Jean-Philippe Baron-Languet, adhérent des deux associations, avait souhaité nous faire découvrir l'archidiocèse de Sens et sa cathédrale.** C'est ainsi que fut organisée cette visite à Sens.

Nous y avons été accueillis par M. Brousse qui nous a éblouis par ses connaissances, nous entraînant à sa suite à travers tous les lieux qui composent l'archevêché et la cathédrale. Cette dernière, simple et ample, créée en 1130 en fin d'époque romane est

considérée comme la **première cathédrale gothique de France**. La croisée d'ogive fut complétée par un grand transept dans le style gothique flamboyant entre 1490 et 1517 (réalisation de l'architecte Martin Chambiges). À droite de la superbe façade sud ornée d'une rosace, nous avons franchi une porte qui nous a menés dans **la cour intérieure du palais des Archevêques de Sens**.

Celui-ci est formé de plusieurs bâtiments dont l'un abrite des écuries du XIII<sup>e</sup> siècle, tandis que l'autre, le Palais synodal, est réservé de nos jours aux expositions temporaires. Remarquable par le dessin de ses tuiles, ce monument, classé monument historique depuis 1862 et restauré par Viollet-le-Duc, jouxte les musées de Sens, dont notre guide a commenté avec précision et beaucoup d'anecdotes les riches collections préhistoriques et gallo-romaines qui y sont conservées, à côté d'un exceptionnel ensemble d'art médiéval.



2

Puis, **après un apéritif chaleureux constitué de produits offerts par des commerçants sénonais, le Trésor de la cathédrale nous fut révélé.** Nous y avons vu, entre autres joyaux, *La Sainte Châsse*, à douze pans surmonté d'un toit conique, sculptée en ivoire au



3

XI<sup>e</sup> siècle et encore, revêtant la forme d'un triptyque, la tapisserie des *Trois couronnements* en soie, laine, or et argent (Bruxelles, fin XV<sup>e</sup> siècle) dont l'harmonie de la composition et la fraîcheur des coloris en font un chef-d'œuvre inégalé.

À 15 h. 30, après une petite collation, une journaliste de *l'Indépendant de l'Yonne* a photographié notre groupe. Nous avons ensuite visité la cathédrale avec notre conférencier, toujours aussi intarissable, qui nous a fait admirer, entre autres merveilles et curiosités, la rosace dite du *Concert Céleste*, datant de 1516 et le cenotaphe du dauphin (et de la dauphine), fils de Louis XV et père de Louis XVI. **Cette journée dense et enrichissante, qui a aussi permis aux adhérents de notre association de faire plus ample connaissance, a été particulièrement appréciée par ses participants.**

1. La façade sud de la cathédrale Saint-Étienne de Sens. Ph. Paul Barabé

2. Guillaume Coustou fils. Cenotaphe du dauphin et de la dauphine (vers 1775) dans la chapelle Ste Colombe de la cathédrale. Ph. Marcel Le Bris

3. Cheminée gothique dans la salle Marrey du musée. Ph Marcel Le Bris

## L'ATELIER MÉRIGUET-CARRÈRE

par Catherine Duport

photos Marcel Le Bris

Dans le quartier du Marais à Paris, l'Hôtel édifié en 1619 pour Nicolas de Croisilles, conseiller du Roi, abrite depuis septembre 2015, **un temple de la peinture décorative et des techniques anciennes, l'Atelier Mériquet-Carrère.** En passant le porche du numéro 12 de la rue du Parc Royal, anciennement rue du Petit Paradis, le visiteur pénètre en effet dans le paradis de la peinture décorative et de l'illusion créé dans les années 60 par Paul Mériquet, dirigé aujourd'hui par Laurent Gousseau et Antoine Courtois.

**La magie opère dès qu'on pénètre dans le vaste atelier, éclairé par de grands puits de lumière.**

Au tour de larges tréteaux et d'établis, compagnons et apprentis restaurent et créent des panneaux décoratifs, des trompe-l'œil, de faux marbres, du faux galuchat, des imitations de tissus, nacre, bois, etc. On y pratique aussi la dorure à la feuille d'or ou d'argent pour restaurer des boiseries ou des ornements sculptés.

Blanc de Meudon, colle de peau, *gigouille* (badigeon de blanc gélatineux mélangé à de l'huile de lin), gris argentin, tous ces termes sont empreints de poésie et de mystère pour les non-initiés. Mais il faut se rendre à l'évidence, le résultat est saisissant. Les objets restaurés, les peintures, les trompe-l'œil semblent plus authentiques que des pièces d'origine.

Une autre spécialité de l'Atelier Mériquet-Carrère concerne le travail du cuir de Cordoue tel qu'on le pratiquait au XVII<sup>e</sup> siècle, cuir gaufré et peint à la main ou doré : les cuirs anciens sont restaurés à partir de dessins originaux. À la demande de clients privés, on y crée aussi des motifs contemporains pour décorer des appartements, restaurants, boutiques de luxe, voire les murs d'un yacht ou les fauteuils d'un avion privé.

**Les 120 spécialistes, compagnons et artistes perpétuent les traditions et les techniques ancestrales. Ils transmettent aussi leur pratique aux plus jeunes : un savoir-faire qui nécessite dix ans de formation.** Leurs talents sont multiples : patiner, user et fatiguer les motifs pour les fondre dans le décor original, poncer les apprêts des dorures et même lorsque le temps presse pour décorer des stands d'expositions, imaginer de nouvelles techniques en recourant à l'offset et à la photocopie pour reproduire des motifs décoratifs.

**L'atelier est classé "entreprise du patrimoine vivant" et à ce titre a réalisé de nombreux travaux de restauration pour des édifices publics tels le Parlement de Bretagne, le Palais de l'Élysée, le Palais Garnier, l'opéra de**

**Monte-Carlo, le Conseil constitutionnel** et bien d'autres. Les compagnons de l'Atelier Mériquet-Carrère sont également sollicités par des architectes et décorateurs pour des chantiers de restauration ou de création à travers le monde, de New York à Dubaï en passant par Moscou ou Londres.

**A l'heure des nouvelles technologies, du virtuel et du numérique, il est rassurant de voir avec quelle passion les compagnons décorent le**

**XXI<sup>e</sup> siècle dans l'esprit et les règles de l'art des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles !**

Un regret cependant en quittant ce bel endroit : ne pas avoir vu les collections et archives de l'Atelier Mériquet-Carrère, témoignage d'un savoir-faire sur lequel le temps n'a pas de prise.



Travail de dorure à la feuille



Cuir de Cordoue

## NOS VISITES À LA MAISON CHARLES

par Isabelle Le Bris

**Nous avons eu le plaisir et le privilège de pouvoir organiser deux visites des ateliers de la Maison Charles aujourd'hui installée dans l'ancienne usine Christoffe de Saint-Denis, à deux pas de Paris.**

Les mardis 12 janvier et 9 février, Michael Wagner, son président, a tenu à nous accueillir personnellement pour nous présenter cette entreprise dont il a pris la direction en 2001. Devant un grand bouquet qui orne l'entrée, sculpture monumentale de 300 kilos composée d'une sélection des formes utilisées dans les créations de l'atelier, il nous raconte l'histoire d'une famille.

**Créée en 1908 par Ernest Charles, l'entreprise se spécialise dans la reproduction de luminaires anciens et se forge une solide réputation dans le métier de bronzier d'art.** Centenaire, elle a constamment évolué et s'est imposée dans les années 1960 avec la célèbre lampe "Ananas", puis dans les années 1970 avec les lampes-sculptures dessinées par Chrystiane Charles, médaillée d'or des Beaux-Arts, alors directrice artistique. **En 1984 la Maison Charles entra au Comité Colbert, institution qui regroupe les entreprises françaises de métiers d'art et de création les plus réputées, confirmant ainsi la renommée de qualité de la maison.**

Auréolée de ce savoir-faire prestigieux qu'elle perpétue, et en même temps ouverte aux créations de designers contemporains, sa production actuelle est principalement destinée à l'international et aux pays du Moyen-Orient.

Nathalie nous a ensuite guidés dans l'atelier pour nous présenter les artisans et leurs postes de travail. **L'appellation "bronzier" recouvre trois métiers principaux : ciseleur, tourneur et monteur.**



*Le monteur : 10 h de travail pour cette lanterne. Ph. Jean-François Delangle*



*La lampe "Ananas", indémodable classique. © Charles-Paris*



*Tourneur au travail. Ph. Marcel Le Bris*

Le ciseleur possède une impressionnante collection de 2000 outils, appelés ciselets, qu'il forge lui-même. Chacun d'eux représente une journée de travail pour sa réalisation. Après l'ébarbage et le polissage des parties unies, la ciselure est exécutée à l'aide de marteaux et de différents ciselets et consiste à retoucher avec finesse et précision une pièce brute de fonderie pour lui donner un aspect spécifique : clair, sablé, quadrillé...

Après avoir blanchi les pièces cylindriques, le tourneur utilise un grand choix de molettes qui impriment des motifs sur le métal.

Quant au monteur, il assemble les pièces de bronze fabriquées par la fonderie ou des longueurs de laiton en plaques ou en tubes. Il y a la monture à froid qui les assemble avec des vis et la brasure à chaud qui les soude, ensuite il faut leur donner la courbure souhaitée par pliage et cintrage.

L'objet fabriqué est poli, doré, patiné au feu ou dans un bain électrolytique. Après décapage et polissage, les pièces sont trempées dans des bains qui leur donnent leur teinte finale : or, argent, bronze. Ces finitions, y compris l'électrification, avec lesquelles la Maison Charles signe le souci de l'harmonie qu'elle possède depuis un siècle, sont faites à la main avec patience et minutie. Toutes les pièces sont signées et numérotées.

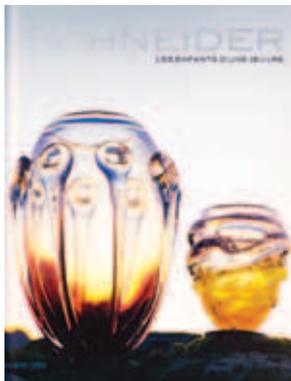
**La lumière sublime la lampe-sculpture qui séduit les regards et magnifie la patine et l'éclat des parties en or ou en argent.**

**CHARLES**  
PARIS

112, rue Ambroise Croizat  
93200 Saint Denis

Tél. : 01 48 20 29 40 [www.charles.fr](http://www.charles.fr)

## EXPOSITION SCHNEIDER AU MUSÉE MENDJISKY

texte et photos **Alain-René Hardy**

1

elle regrettamment peu connue du grand public. **C'est pourquoi cette riche exposition, hébergée par le musée Mendjisky (que C. Duport nous a fait découvrir dans notre n° 202) est particulièrement bienvenue à Paris, surtout dans l'écrin rêvé que constitue pour leurs créations cette architecture qui leur est contemporaine.**

Laurence Serre, commissaire de l'exposition et notre guide lors de cette visite du 14 mars, nous a fait partager son enthousiasme et sa passion, présentant, commentant et détaillant, au fil des vitrines disposées dans un agréable et très fluide parcours, certaines pièces de l'exceptionnelle collection qu'elle a patiemment rassemblée avec son mari Jean-Pierre et leur ami commun Barlach Heuer. Cette collection n'avait jusqu'alors été présentée qu'en province ou à l'étranger (en Suède, Finlande et



3

Allemagne) où elle a beaucoup contribué à faire connaître cette entreprise majeure dans l'art décoratif de l'entre-deux-guerres, et à propager sa réputation parmi les amateurs. Pleine de son sujet sur lequel elle a effectué des recherches approfondies, **Laurence a pu satisfaire la curiosité manifestée par les Amis de Forney avec de nombreux détails concernant cette famille d'origine nancéenne dont la vie ne peut se séparer du verre.** Charles Schneider, en effet, entra dès son adolescence comme apprenti à la verrerie Daum, où ses dispositions et évidents talents lui valurent des traitements de faveur, en l'espèce de temps libre pour parfaire aux Beaux-arts sa formation de sculpteur-graveur. Son frère aîné Ernest, peut-être l'avait précédé chez Daum, l'un et

l'autre, de toutes façons, y acquérant en profondeur les arcanes de l'art verrier, Charles plus orienté vers la création de modèles, Ernest en fabrication et gestion. Des dissensions graves, survenues en 1913, avec leur employeur eurent pour épilogue un départ fort bien dédommagé qui leur permit de racheter, pour la remettre en feu, une verrerie utilitaire sise à Epinay-sur-Seine. Là, commence l'aventure Schneider, – malencontreusement à la veille de la Grande Guerre.

Ce ne sera donc qu'après l'armistice, comme l'expose notre guide, que le talent artistique, l'intelligence commerciale, le sens de l'innovation attendue par l'époque, appuyés sur de solides compétences techniques autorisant notamment la mise au point de coloris inédits, gais et plaisants au service de formes et de façons d'allure moderne, permettront aux Schneider de conquérir rapidement, une fois délaissée l'esthétique Art nouveau de leurs débuts, une clientèle de goût en France certes, mais aussi à l'étranger, en Amérique particulièrement. Ce qui leur sera fatal, après la crise de 1929.



2

Attirant l'attention sur certaines pièces en raison de leur maîtrise technique (applications à chaud ou marqueterie de verre), de leur typologie caractéristique (vases bijou, coupes vénitienes, larmes) ou de leur particulière séduction ou originalité (fruits, vases miniatures, vitraux), Laurence fait

prendre conscience peu à peu à chacun de **la place spécifique et primordiale qu'occupe Schneider, artiste, artisan en même temps qu'industriel, dans la production verrière des années 20 et 30**, entre les sublimes créations uniques de Maurice Marinot et les séries moulées de Lalique, indéfiniment duplicables. **Un pari réussi au travers d'une collection magnifiquement mise en scène ici.**

**SCHNEIDER Les Enfants d'une œuvre prolongée jusqu'au 29 juin 2016**

**AU MUSÉE MENDJISKY. ÉCOLES DE PARIS**

15 Square de Vergennes 75015 Paris

Plein tarif : 9 € - Tarif réduit : 6 €

Tous les jours de 11 h. à 19 h. sauf le jeudi et les jours fériés

Tél. : 01 45 32 37 70 www.fmep.fr

1. Écrit et publié par L. et J.-P. Serre, avec de très originales photos de Tomas Heuer, le catalogue de l'exposition (qu'on peut se procurer sur leur site [www.autres-chose.com](http://www.autres-chose.com))  
2. Laurence Serre en pleine action, attentivement suivie par notre trésorière, elle-même spécialiste du verre ancien 3. Des vitrines de l'exposition montrant vases et coupes de Schneider de couleurs et fractures diverses.

## LES AUTOMATES DE CATHERINE RIVIÈRE

par **Marilène Devernav**photos **Marcel Le Bris**

Le mardi 12 avril, nous avons été reçus à Versailles à proximité du Potager du Roy par **Catherine Rivière, créatrice et restauratrice d'automates et de tableaux animés**. Nous étions peu nombreux, six personnes, car l'atelier-boutique est petit, tout comme la taille des objets fabriqués ou réparés.

Catherine Rivière exerce ses talents depuis 26 ans. **Elle a choisi cette voie car "elle réunit l'exercice de plusieurs métiers : mécanique, horlogerie, ébénisterie et couture"**.

En effet, chaque personnage fabriqué ou réparé bouge plusieurs parties du corps et vous invite à une petite scène, le plus souvent en musique et toujours revêtu de ravissants costumes. Ici, tout est précision : la mécanique qui permet au personnage de bouger est étudiée, réglée seconde par seconde. La réalisation d'un prototype d'automate demande trois mois de travail.

Catherine Rivière restaure également des automates : une "tricoteuse" (XIX<sup>e</sup>) arrivée dans un triste état retrouve vie peu à peu. Il en fut de même pour le "fumeur" et le "singe-fumeur" qui tous les deux fument... vraiment !

Bien d'autres sont passés entre les mains expertes de Catherine Rivière : un ours qui boit, des chiens, lions, paons, et même un éléphant. **Elle crée aussi des tableaux animés et des automates sur commande. Elle travaille actuellement sur un "magicien" commandé par... un magicien !**

Elle a aussi créé un "clown à l'échelle", un "clown aux chaises", une "joueuse d'orgue et la danseuse", le "marionnettiste", le "violoncelliste", "el doctor" de la Comedia del Arte, ainsi que des personnages grandeur nature pour le Puy du Fou. Ce fut un moment passionnant, grâce à une artiste de talent qui nous a fait rêver.



Présentation d'un tableau coquin animé : Madame reçoit son amant qui se cache derrière le rideau quand Monsieur entre dans la pièce.

À l'arrière du tableau animé, le mécanisme qui fait fonctionner la scénette.



## ATELIER-BOUTIQUE

54 rue d'Anjou - 78000 Versailles  
www.catherine-riviere.wix.com



Création de Catherine Rivière : L'Automate illusionniste à l'éventail a perdu sa tête.

Sur l'établi, des pièces pour la confection de trois automates commandés par un client new-yorkais.



## PROGRAMME DES PROCHAINES VISITES

**LE LUNDI 23 MAI, 11 H. 30.** dans le cadre de notre partenariat avec les Amis des Arts décoratifs, Véronique de la Hougue, conservatrice des collections de papiers peints, nous fera profiter de ses incomparables compétences lors d'une visite commentée de l'exposition **Faire le mur. 4 siècles de papiers peints** (voir page 23).

**LE MARDI 7 JUIN, 14 H.** Notre Ami Maximilien Ambroselli, arrière-petit-fils du peintre **George Desvallières**, sur lequel il prépare une thèse de doctorat, se fera notre guide de l'exposition en cours au Petit Palais de Paris.

**VOYAGE D'UNE JOURNÉE À LYON.** Après nos enthousiasmantes visites du Château d'Écouen et de la Cathédrale de Sens, nous envisageons d'organiser avant la fin de l'année 2016 **un voyage d'une journée à Lyon** (2 h. en T.G.V.) pour y visiter le même jour le **musée des tissus**, hélas menacé de fermeture et le **musée de l'imprimerie**, visites qui seraient guidées par des conservateurs de ces établissements.

**L'organisation est délicate** : réservation d'un billet de groupe à la SNCF, des visites de musée, du déjeuner. Il faudrait atteindre 15 à 20 participants pour commencer les démarches. Aussi, signalez sans tarder à Isabelle le Bris que vous êtes potentiellement intéressé par ce projet. Les idées et suggestions à ce sujet seront aussi les bienvenues.

Le principe d'une **visite commentée de l'exposition L'Esprit du Bauhaus**, qui sera inaugurée le 19 octobre au Musée des arts décoratifs, est déjà arrêtée avec notre partenaire, les Amis des arts décoratifs. La date reste à fixer, qui interviendra plausiblement en novembre, après les vacances de Toussaint.

En fin d'année ou début 2017, sont prévues les **visites de l'atelier d'un bottier parisien ainsi que celui d'un ébéniste de Saint-Denis**. D'autres projets sont à l'étude, dont nous ne manquerons pas de vous informer, quand ils seront plus précis.

Isabelle Le Bris accepte volontiers les suggestions et propositions de visites d'atelier d'artistes, artisans et métiers d'art susceptibles d'intéresser les adhérents. lebrisabelle@yahoo.fr - 01 30 43 51 31

## L'ART ET L'ENFANT AU MUSÉE MARMOTTAN

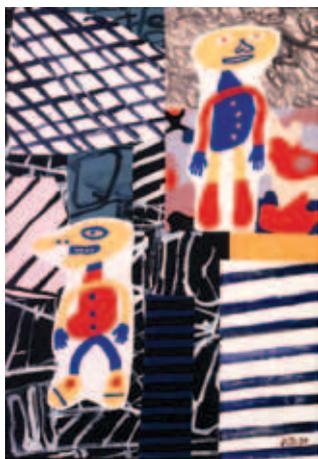
par Isabelle Le Bris

La représentation de l'enfant dans une posture officielle ou dans une attitude naturelle de jeu est source d'émotions de la part de celui qui le peint et pour celui qui regarde le tableau, tous les deux acteurs observant avec leur propre sensibilité des êtres purs et fragiles. Depuis le Moyen-Âge, où seuls l'Enfant-Jésus et les fils de roi sont reconnus en tant qu'êtres dignes d'intérêt, le statut et la vision de l'enfance ont évolué très sensi-

blement. **En plus de soixante quinze œuvres, le musée Marmottan-Monet nous l'expose dans un parcours chronologique qui débute avec une sculpture en marbre du XIV<sup>e</sup> siècle, et s'achève par des œuvres de Jean Dubuffet de 1979, inspirées de dessins d'enfants.**

Nous entrons dans une petite salle qui s'offre comme un écrin à cette sculpture venue du musée de Cluny. L'Enfant-Jésus, figure emblématique du Moyen-Âge, porté par son père adoptif, inaugure l'exposition. La *Présentation au temple* est attribuée à André Beauneveu. Au début de notre ère, l'enfant dans les familles n'est considéré que comme un objet ou le résultat du péché originel de ses parents. Mais grâce en partie au culte de l'Enfant-Jésus et à sa représentation de plus en plus humaine, l'enfant deviendra peu à peu un sujet en tant que tel.

Après l'Enfant-Jésus, un autre enfant exceptionnel aux joues rebondies peint dans une posture officielle nous a fascinés : Louis XIV à deux ans qui paraît presque déguisé. Peint en 1640, *Le futur Louis XIV, enfant*, œuvre d'un anonyme, oppose la posture guindée du fils de roi à celle naturelle des enfants reproduite dans leur jeu par Jean Geoffroy en 1915, *Les Étrennes de la guerre*. Dans cette peinture, l'enfance est rendue plus vraie et spontanée comme dans celle de Berthe Morisot intitulée *Eugène Manet et sa fille dans le jardin de Bougival*. Femme



1

et mère, elle a peint en 1881 deux êtres aimés, sa fille et son mari, dans une scène sereine et gaie. Son regard de peintre converge avec celui de son époux qui contemple avec tendresse leur fille Julie jouant sur ses genoux.

Avec *La Leçon de géographie*, on ressent le contraste entre cette joie de vivre et la gravité exprimée par le regard du peintre Anne Louis Girodet-Trioson, qui brossa

le portrait de cet adolescent devant un globe, en 1806. Ce dernier, décédé pré-



2

maturément, est montré dans ce tableau plein de retenue et de sensibilité, entouré de symboles traduisant à la fois la fugacité de l'existence du garçon et la tristesse du peintre, ami de son père. Ces deux tableaux montrent des enfants choyés dont les vêtements et les activités prouvent l'attention portée à leur bien-être par leurs parents.

Ils nous amènent à les comparer à d'autres, moins bien lotis, dont les peintres se font l'écho, les oubliés de la société, ceux qui travaillent. Ainsi, non loin du jeune garçon suivant sa leçon de géographie, cinq petits musiciens, habillés plus modestement, se produisent dans une scène peinte



4

par Antoine Le Nain en 1640, *Les jeunes Musiciens*. Ces représentations reflètent des drames et des vies difficiles, et nous serons très touchés par ces enfants pauvres et désenchantés, tels celui que Fernand Pelez a peint en 1885, *Le Marchand de violettes* et celui de Jules Bastien-Lepage en 1882, *Petit Cireur de bottes à Londres*.

Ces peintres, témoins de leur temps, transcrivent la vie quotidienne de l'enfance et savent nous transmettre leurs émotions et les perceptions de leur époque.



3

## L'ART ET L'ENFANT

Du 10 mars au 3 juillet 2016

AU MUSÉE MARMOTTAN-MONET

2 rue Louis-Boilly 75016 Paris

Plein tarif : 11 € tarif réduit : 6,50 €

Ouvert du mardi au dimanche de 10h. à 19h.

www.marmottan.fr

1. Jean Dubuffet, *Vacances*, 19 septembre 1975. Acrylique sur papier avec 11 pièces rapportées collées, 51 x 35cm. Collection Fondation Dubuffet, Paris © Fondation Dubuffet / ADAGP, Paris 2016

2. Fernand Pelez, *Un Martyr. Le marchand de violettes*, 1885. Huile sur toile, 87 x 100 cm Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Photo © Petit Palais / Roger-Viollet © ADAGP Paris 2016

3. Berthe Morisot, *Eugène Manet et sa fille dans le jardin de Bougival*, 1881. Huile sur toile, 73 x 92cm, Paris, musée Marmottan Monet. Photo © Musée Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art Library, © ADAGP, Paris 2016

4. Anonyme, *Portrait du futur Louis XIV, enfant*, vers 1640. Huile sur toile, 89 x 65 cm Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot © ADAGP, Paris 2016

# FRANÇOIS KOLLAR AU JEU DE PAUME

par **Anne-Claude Lelieur** avec la collaboration de **Marie-Catherine Grichois**



1

Visiter l'exposition *François Kollar (1904-1979), un ouvrier du regard m'a replongée plus de trente ans en arrière*. En effet, à la suite d'un intéressant concours de circonstances, la Bibliothèque Forney a organisé en 1985 la première rétrospective d'envergure consacrée à ce photographe.

## De Paul Iribe à François Kollar

Deux ans auparavant, Forney avait très fortement marqué la saison culturelle avec l'exposition Paul Iribe à laquelle nous avions travaillé comme des fous, Raymond Bachollet, Daniel Bordet et moi : des meubles, des tissus, des bijoux, des dessins de mode, des caricatures, des décors de cinéma créés par cet artiste touche à tout (1883-1935), qui avait débuté à 17 ans en dessinant dans les revues satiriques comme *Le Rire* ou *L'Assiette au beurre*, s'était lancé juste avant la Première Guerre mondiale dans le métier de décorateur, s'était installé en 1919 aux États-Unis où il était devenu directeur artistique de Cecil B. de Mille, avant de revenir en France où il était mort prématurément en s'effondrant au cours d'une partie de tennis aux pieds de Coco Chanel avec laquelle il était alors fiancé.

En 1984, Guillaume Garnier, conservateur du musée Galliera, m'avait téléphoné pour me dire qu'il avait rencontré une femme dont le mari avait travaillé avec Paul Iribe à la fin des années vingt. Nous avons donc rencontré Madame Kollar à Créteil. Elle nous avait montré les clichés publicitaires que

François Kollar avait réalisés avec Iribe pour l'imprimerie Draeger et les Vins Nicolas, et évoqué le déroulement de la carrière de son mari.

## Une secrétaire bien avisée

"Malheureusement le grand œuvre de mon mari est perdu. De 1931 à 1934, il a réalisé une grande enquête photographique pour l'éditeur les Horizons de France qui, par contrat, conservait tous les clichés. La maison d'édition a fermé. Nous avons cherché les photographies partout en vain. Cela s'appelait La France travaille." Ces deux mots ont alors fait tilt dans ma tête. J'avais quelque temps auparavant repéré dans les réserves du fonds iconographique un ensemble de fascicules, de gros dossiers et de boîtes de bois contenant des plaques photographiques. J'avais regardé un peu et pensé : "C'est très beau, il faudra un jour qu'on fasse quelque chose avec ça". Pas de nom de photographe, mais j'avais retenu que ça s'appelait *La France travaille*. J'ai dit alors à madame Kollar : "Vos photos perdues sont à la Bibliothèque Forney". À la fermeture de la maison d'édition, alors que tout allait être mis à la décharge, une secrétaire était intervenue pour que les photos soient données à la Bibliothèque Forney où elle était lectrice et qu'elle savait spécialisée dans les métiers.



2



3

L'exposition a été programmée pour octobre 1985. Avec l'aide de Jean-Michel Kollar, photographe comme son père, nous avons sélectionné plus de 300 tirages dans un ensemble de 1800. Madame Kollar, très diminuée par un cancer, est venue à l'inauguration en fauteuil roulant. Je la revois caressant en pleurant le buste de son mari. Elle était décédée avant même la fin de l'exposition.

## 27675 négatifs et 3541 tirages

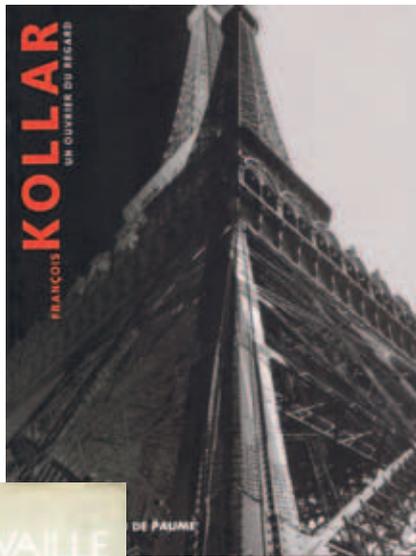
L'exposition du Jeu de Paume m'a fait découvrir des aspects moins connus du talent de Kollar, bien que *La France travaille* y conserve une place primordiale. Forney a prêté plus de cent tirages originaux pour illustrer cette partie. En 1987, les trois enfants de Kollar ont fait don à un organisme d'état, Mission du patrimoine photographique, devenue depuis MAP (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine), de 27675 négatifs et 3541 tirages, témoins du travail de leur père. C'est en puisant dans ce fonds que les commissaires de l'exposition ont sélectionné le meilleur de l'artiste : de magnifiques photos de mode, des reportages dans des usines pendant les années cinquante en particulier chez Moulinex, ou une grande enquête dans ce qui était alors l'Afrique Occidentale Française. Le catalogue, particulièrement bien imprimé, permet de garder un souvenir de l'œuvre de ce grand photographe.

# GEORGE DESVALLIÈRES

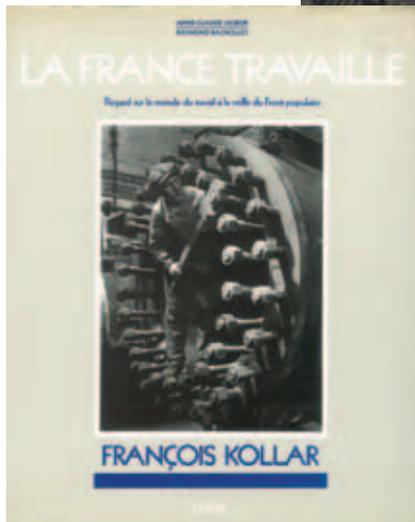
## La flamme d'un peintre libre

par Maximilien Ambroselli

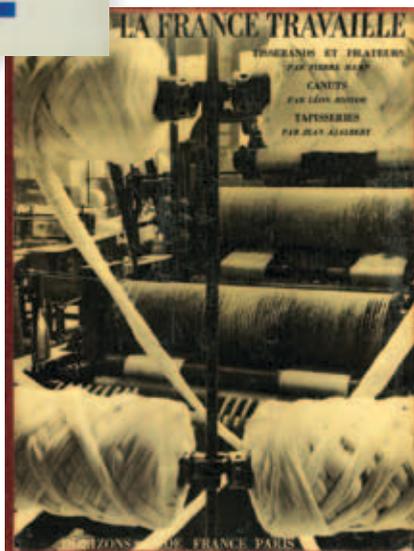
Figurant au nombre des maîtres du tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le peintre George Desvallières (1861-1950) était injustement tombé dans l'oubli depuis sa disparition. Le Petit-Palais se charge de le placer à nouveau sous les feux des projecteurs qu'il mérite en lui consacrant une vibrante rétrospective, alors que paraît le catalogue raisonné de son œuvre complet sous la direction de Catherine Ambroselli de Bayser, sa petite-fille.



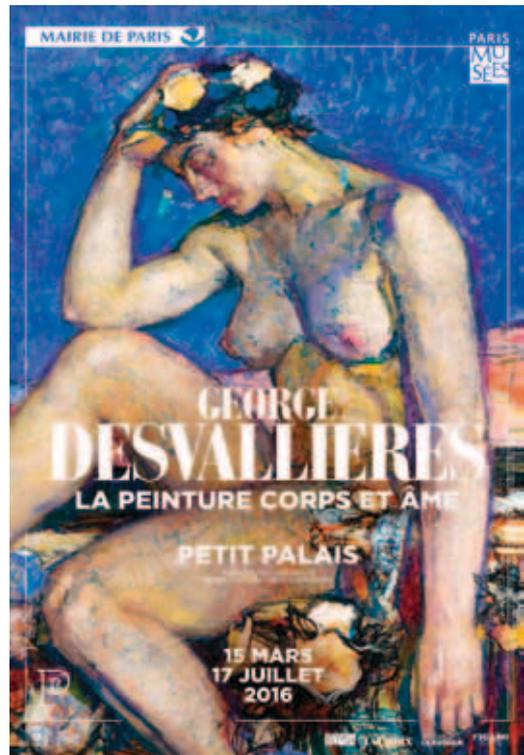
4



5



6



1

### Une redécouverte orchestrée avec brio

George Desvallières est un peintre rare qui encore aujourd'hui ne laisse pas indifférent. Tout au long de sa vie, il fut salué par le public et la critique, mais fut aussi parfois (mais plus rarement) vilipendé pour ses expérimentations plastiques et ses choix esthétiques. Se confrontant le plus souvent à des formats monumentaux, il mêla dans son œuvre peinture et techniques graphiques, se fit maître du pastel et s'aventura même dans le vitrail et la tapisserie. A l'initiative d'Isabelle Collet, conservateur en chef du musée et commissaire de l'exposition, le parcours suit de manière chronologique l'évolution de l'art de l'artiste durant les soixante années de sa carrière, et révèle une "constante tension entre le corps et l'esprit, le charnel et le spirituel". **La plupart des toiles choisies frappent par leurs colorations très vives et leurs puissances graphiques, contrecarrant l'image souvent véhiculée d'un Desvallières tourmenté et sombre.**

### FRANÇOIS KOLLAR UN OUVRIER DU REGARD AU MUSÉE DU JEU DE PAUME Jusqu'au 22 mai 2016

1, place de la Concorde 75008 Paris  
Plein tarif : 10 € - Tarif réduit : 7,50 €  
[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)

1. François Kollar dans la mine lors de son reportage en Lorraine. Il porte sa chambre en bois Gilles Fallier, qui pesait 4 kilos. 1931. Coll. bibliothèque Forney
2. Repasseuses dans une usine de mouchoirs. Etablissements Herbin à Cambrai. 1931. Coll. bibliothèque Forney
3. Le casse-croûte des mouleurs aux fonderies de Pont-à-Mousson. 1931-32. Coll. bibliothèque Forney
4. Couverture du catalogue de l'exposition publié par les éd. de La Martinière, avec un photomontage de Kollar également exploité sur l'affiche de l'exposition et reproduit sur notre couverture.
5. Couverture de la monographie consacrée à F. Kollar par Anne-Claude Lelieur & R. Bachollet (*Le Chêne*, 1986, 240 pp.), suite à l'exposition de 1985 à la bibliothèque Forney
6. Couverture d'un des quinze fascicules de *La France travaille*, *Horizons de France*, s.d. (v. 1935), celui-ci consacré aux métiers du textile (coll. A.R.H.)

Ayant quitté en 1901 le Salon des Artistes Français pour le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, jugé plus libéral, le peintre joua un rôle de premier ordre dans les nouveaux débats artistiques de son temps. Après avoir été l'auteur de vastes compositions au symbolisme très érudit et largement influencées par son maître Gustave Moreau, il se lança à partir de 1903 dans une observation directe de la vie, dans les lieux cosmopolites des nuits londonniennes et parisiennes : l'Alhambra, le Moulin Rouge, les théâtres, les cabarets.

### Du Salon d'Automne aux Ateliers d'Art Sacré

À l'origine cette même année de la création du Salon d'Automne dont il est le vice-président aux côtés de Frantz Jourdain, il n'a de cesse d'y défendre Gauguin, Cézanne, les fauves et les cubistes. **Converti brutalement au catholicisme en 1904 suite à une révélation intérieure dans sa paroisse parisienne de Notre-Dame des Victoires, Desvallières fut aux côtés du peintre Georges Rouault (tout comme lui élève de Moreau) un disciple dévoué de l'écrivain polémiste Léon Bloy.** Encouragé par ce dernier, il retranscrivit sa foi toute nouvelle dans sa peinture et s'orienta progressivement vers un



2



3

Pawtucket aux Etats-Unis. De par le questionnement spirituel qu'elles peuvent susciter, ses compositions très expressives alliant couleurs pures et trait esquissé se veulent être de véritables enseignements, et nous livrent la profondeur spirituelle d'un homme d'engagements et de combats. Le père Couturier rendit à plusieurs reprises hommage à l'apostolat si singulier de celui qui fut son maître au sein des Ateliers d'Art Sacré : *"Il y a la peinture de Desvallières, et puis il y a l'âme de Desvallières. Et cette âme est d'une telle flamme et d'une telle noblesse que même à ceux qui se détournent de sa peinture, cette même peinture en révèle pourtant quelque chose."*

Réunissant dans une scénographie remarquable pas moins de quatre-vingt-dix œuvres issues de musées français et de collections privées (parmi lesquelles on trouve aussi des œuvres de Rouault et Maurice Denis), **cette nouvelle exposition du Petit-Palais va faire date. Car plus qu'un regard porté sur un artiste protéiforme dans une époque tourmentée, elle offre une nouvelle approche des avant-gardes du début du siècle dernier, en remettant à sa juste place l'un de ses maîtres les plus surprenants.** Et parmi les plus humbles sans doute.

#### GEORGES DESVALLIÈRES LA PEINTURE CORPS ET ÂME

Du 15 mars au 17 juillet 2016

#### AU PETIT PALAIS, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS

Avenue Winston Churchill 75008 Paris  
Plein tarif : 10 € - Tarif réduit : 7 €

Du mardi au dimanche de 10 h. à 18 h.

[www.petitpalais.paris.fr](http://www.petitpalais.paris.fr)

1. Affiche de l'exposition 2. George Desvallières, Hercule au jardin des Hespérides, 1913. Huile sur papier marouflé. Paris, musée d'Orsay. © RMN. / ADAGP, Paris 2016 3. George Desvallières, Un coin du Moulin-Rouge, 1904. Collection particulière Paris © ADAGP. Photo : Studio Sébert

# JEAN-BAPTISTE HUET (1745-1811), LE PLAISIR DE LA NATURE

par **Jeannine Geysant**

Dans le cadre intimiste de ses salles, le musée Cognacq-Jay nous fait découvrir les différents aspects de l'œuvre de Jean-Baptiste Huet, peintre un peu oublié de nos jours et qui nous est pourtant familier par les dessins des célèbres toiles de Jouy. Huet appartient à une grande famille d'artistes par son père, son oncle, puis ses fils. Il excelle dans l'observation des plantes et des animaux. On peut le qualifier de peintre naturaliste.

La première partie de l'exposition est dévolue à ses représentations fort élégantes de la flore pourtant commune de l'Île de France, orties, graminées, vigne et de la faune locale ou exotique. Huet maîtrise parfaitement les diverses techniques graphiques, aquarelle, gouache, lavis de sanguine et rehauts de blancs. Cet aspect de son œuvre botanique n'a été redécouvert que récemment, il y a 30 ans. Ses œuvres animalières témoignent également de son sens aigu de l'observation et de sa sensibilité, telles ces oies défendant leurs petits de l'attaque d'un dogue.

Une deuxième partie expose ses visions pastorales qui rappellent celles de François Boucher mais qui sont également inspirées des maîtres italiens et hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles rejoignent les goûts de son époque sous l'influence de Rousseau consacrant le retour à la nature face à la civilisation urbaine. Quelques huiles sur toile dont ces poules et ce coq aux couleurs resplendissantes dans une basse-cour où fleurissent les roses, accompagnent des dessins à la pierre noire rehaussés de craie blanche ou encore des aquarelles comme cette cour de ferme dont la fraîcheur nous enchante.



Un dogue se jetant sur des oies, vers 1768-1769, huile sur toile, Paris, musée du Louvre, © RMN-Grand Palais / photo : Stéphane Maréchal

La dernière salle illustre la production décorative intimiste à laquelle Huet se consacre à partir de 1780 fournissant des modèles de tapisserie pour la manufacture royale de Beauvais dont ces cartons pour joue de canapé ornés de rinceaux et guirlandes de fleurs aux teintes nuancées et délicates et au tracé élégant. Dès 1783 et jusqu'à sa mort en 1811, il collabore activement avec la manufacture de toiles fondée à Jouy-en-Josas par l'industriel Oberkampf (voir notre article p. 25 sur le musée Oberkampf de Jouy). Il fournira ainsi une quarantaine de dessins. Dans les premières productions, les figures sont placées sur des îlots comme l'illustre le modèle *Les Quatre Parties du monde* où les personnifications des continents sont entourées d'animaux emblématiques. Leur



Vigne, lavis de sanguine, gouache rouge et rehauts de blanc sur papier beige, Paris, musée du Louvre, © RMN-Grand Palais / photo : Michel Urtado

succéderont des motifs à l'antique aux lignes droites néoclassiques mais où sont toujours présents des détails pittoresques, deux escargots sur un arc ou des chiens dos à dos reliés par la queue. C'est par cette production artistique qui sera traduite sous formes de toiles de différentes teintes et qui orneront murs et mobiliers que Huet nous est connu aujourd'hui et où il exprime tout son talent empreint d'une grande liberté d'expression et de légèreté.

Notons à la fin de l'exposition la présence d'un grand livre prêté par la Bibliothèque Forney, *Œuvres de Jean-Baptiste Huet, publié entre l'an IV (1795 ou 1796) et l'an VII (1798 ou 1799) par Jean-Baptiste Huet fils (1772-1852)*, comportant 36 planches de gravures exécutées à l'eau-forte par Huet père, livre qui entendait transmettre son œuvre mais avait surtout une vocation pédagogique. Au total plus de 72 œuvres ont été rassemblées ; à celles du musée Cognacq-Jay s'ajoutent des emprunts à divers grands musées français et étrangers et à de nombreuses collections privées. Un beau catalogue (176 pages, 100 illustrations) rédigé par Benjamin Couilleaux, conservateur du patrimoine au musée Cognacq-Jay et commissaire de l'exposition, permet de prolonger la redécouverte de cet artiste qui incarne le goût d'un XVIII<sup>e</sup> siècle gracieux et insouciant.

## JEAN-BAPTISTE HUET (1745-1811), LE PLAISIR DE LA NATURE

Jusqu'au 5 juin 2016

**AU MUSÉE COGNACQ-JAY**  
8, rue Elzévir 75003 Paris

Du mardi au dimanche 10 h. à 18 h.

[www.museecognacqjay.paris.fr](http://www.museecognacqjay.paris.fr)

## DE LA CARICATURE À L’AFFICHE 1850-1918

par Anne-Claude Lelieur avec la collaboration de Marie-Catherine Grichois



Couverture du catalogue : Nadar par André Gill. Détail de La Lune, n° 65, 2 juin 1867

La section publicité du Musée des Arts décoratifs présente dans ses locaux une passionnante exposition constituée à partir de ses riches collections, intitulée *De la Caricature à l'affiche 1850-1918*. **En parcourant les salles du musée, les visiteurs ont le loisir de découvrir des artistes assez peu connus de l'affiche française, car les commissaires ont choisi d'écartier du sujet les affichistes les plus célèbres du moment comme Chéret,**

**Toulouse-Lautrec, Mucha ou Grasset** dont l'œuvre est avant tout esthétique, pour s'attacher à des dessinateurs au trait humoristique, ayant travaillé souvent aussi pour la presse satirique.

La première salle montre les œuvres des grands ancêtres du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle comme Grandville, Daumier, Robida ou André Gill qui ont suscité l'amusement du public par leurs dessins irrévérencieux et influencé grandement la génération suivante.

**Après la loi sur la liberté de la presse de 1881, on a vu l'écllosion de quantité de journaux satiriques comme *Le Rire, Le Sourire, Gil Blas, Le Cri de Paris, Le Frou-frou ou L'Assiette au beurre*. Quelques artistes majeurs comme Picasso, Juan Gris ou Kupka ont fait leurs débuts en dessinant pour ces revues.**

La présentation des affiches murales est complétée par des vitrines où sont disposés des exemplaires des journaux, des albums ou des objets conçus par ces mêmes dessinateurs. On peut ainsi pressentir l'atmosphère parisienne de l'époque.

Mises à part deux petites sections concernant l'antisémitisme et l'anticléricalisme, et la dernière salle consacrée aux affiches de la Guerre de 14-18, les organisateurs ont choisi de mettre côte à côte plusieurs affiches d'un même dessinateur pour permettre au public de mieux appréhender les subtilités de leur talent.



Leonetto Cappiello. Affiche pour le corset *Le Furet*, 1901.

Leonetto Cappiello se taille la part du lion avec 23 affiches exposées, de music-hall comme Folies Bergères, Polaire, Coquelin cadet ou de publicité comme le corset *Le Furet*, le cachou Lajaunie, ou le chocolat Klaus. **On peut admirer neuf affiches de Jossot, révélé au public en 2011 par une exposition organisée à la bibliothèque Forney avec Michel Dixmier en commissaire**, en particulier celle pour les Sardines Saupiquet où l'on voit Sarah Bernhardt et Yvette Guilbert dévorer les sardines à même la boîte et avec leurs mains, en compagnie d'Aristide Bruant, d'Henri Rochefort et de Sidi Ali Bey. Jossot disait à propos de cette affiche : *"Je puis dire sans fatuité que j'ai fait une immense réclame à la maison Saupiquet, aussi bien par mes couleurs gueulardes que par mon dessin grotesque poussé jusqu'au monstrueux"*.



Gustave Jossot. *Sardines Saupiquet*, 1897.

Il n'est pas possible de commenter ici chacune de ces belles lithographies, mais allez donc admirer les affiches de Barrère, Gus-Bofa, Abel Faivre, Grün, Guillaume, Léandre, Ogé, O'Galop, Poulbot, Rouville, Sem, Steinlen et Willette, cela en vaut la peine. Le catalogue, outre quelques articles de spécialistes, contient de nombreuses notices biographiques détaillées et 250 illustrations. C'est un précieux ouvrage de référence.

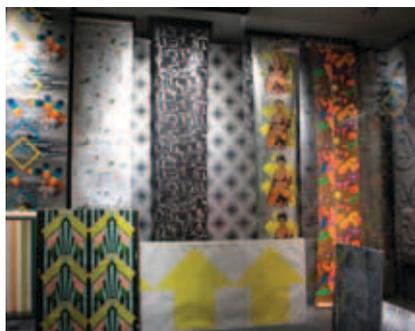
En marge de l'exposition, dans le couloir de sortie, sont accrochées quelques affiches de Cabu et Wolinski pour *Charlie-Hebdo*, en hommage à ces dessinateurs victimes du terrorisme le 7 janvier 2015. **De quoi s'inquiéter pour l'avenir du dessin polémique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les caricaturistes étaient censurés, parfois emprisonnés mais pas assassinés.**

**DE LA CARICATURE À L’AFFICHE 1850-1918**  
Du 18 février au 4 septembre 2016

**MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS**  
107 rue de Rivoli 75001 Paris

www.lesartsdecoratifs.fr

## LES PAPIERS PEINTS FONT LE MUR

par **Béatrice Cornet**

Une vitrine de l'exposition consacrée aux années "pop". Photo de la rédaction

Au Musée des Arts décoratifs se tient depuis le 21 janvier et jusqu'au 12 juin 2016, une exposition consacrée à l'extraordinaire collection de papiers peints du musée. **Dans un désir bien légitime de montrer un grand nombre de pièces, – seulement 300 sur les 400 000 de l'ensemble de la collection, Véronique de La Hougue, conservatrice responsable de ce bel ensemble et le scénographe Philippe Renaud ont choisi de bouleverser les habitudes des visiteurs.** Le parti-pris de la présentation peut paraître déroutant, mais rend bien compte du foisonnement de la production des papiers peints en France depuis la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

**Les thématiques liées à la philosophie du papier peint permettent de mêler les époques et les genres en une explosion de couleurs et de matières.**

Ainsi d'emblée, le visiteur est saisi par un mélange détonnant de papiers peints du XVIII<sup>e</sup>, réalisés par la manufacture Réveillon, et ceux très contemporains de l'agence néerlandaise Studio Job (Job Smeets & Nynke Tynagel) fondée en 2000. Histoire de montrer comment une symétrie répétitive peut anoblir un mur, ce qui était déjà le but

recherché au siècle des Lumières. Tout au long de ces six salles l'œil vi-  
revolte d'un motif à un autre, d'un effet visuel à l'autre, d'un style à l'autre.

**La grande période de l'entre-deux-guerres montre avec éloquence comment les créateurs de l'Art déco ont réinventé le mur pour inspirer à leur tour les créateurs contemporains** avec leurs vases, leurs guirlandes à motifs végétaux exotiques évoquant les jardins d'Eden. Le mur, celui

de l'intérieur intime, qui ne se montre pas à n'importe qui, révèle des aspirations secrètes, des illusions et peut se réinventer en bouquets somptueux, en paysages profonds que la manufacture Zuber de Rixheim réalisait avec une maîtrise inimitable.

Plus loin, le mur s'orne de trompe-l'œil majestueux imitant toutes les sortes de matières dont il peut être revêtu, comme ces drapés soyeux se déployant sur toute la surface en un plissé parfait qui ne prendra jamais la poussière. Les découvertes dans tous les domaines, les nouveaux voyages sont autant de sources d'inspiration, montrant des décors architecturaux évoquant des âges et des périodes révolues. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la nostalgie de l'époque

gothique a fait revivre ces ornements sur les murs des appartements parisiens, les transformant en châteaux médiévaux, révélant de cette manière les préoccupations de toute une société. Les créateurs contemporains conti-

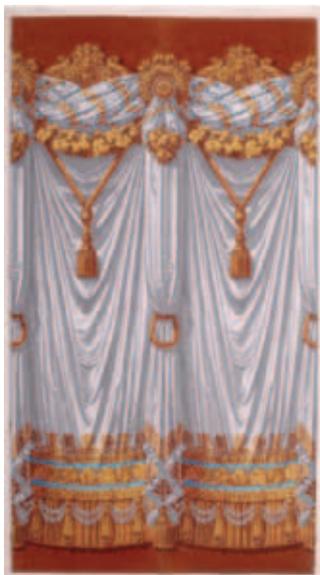


Zèbres, dessin Jean-Charles de Castelbajac, 2009 ; impression au cylindre, lavable © Les Arts Décoratifs. Ph. J. Tholance

nueront de jouer avec le mur en insérant des matières brillantes ou naturelles. Des fabricants ont fait appel à des artistes comme Niki de Saint-Phalle pour proposer des motifs novateurs, à l'imaginaire sans cesse renouvelé.

À la fin du parcours, le visiteur reste ébloui par la variété et l'inventivité des motifs, la subtilité des effets visuels car les matières jouent avec la lumière savante de la scénographie. **Cette tradition**

**d'orner les murs, après une période de désintérêt suite aux excès des années 70, connaît de nos jours un dynamisme formidable grâce aux jeunes et talentueux créateurs contemporains. Il était devenu urgent de montrer toutes ces merveilles au grand public.**



Papier peint à motif répétitif à bordures, France, 1810-1820 ; impression à la planche. © Les Arts Décoratifs. ph. J. Tholance



L'Eden (1er tableau), Joseph Fuchs pour la manufacture Jules Desfossé, 1861 ; impression à la planche © Les Arts Décoratifs. ph. J. Tholance

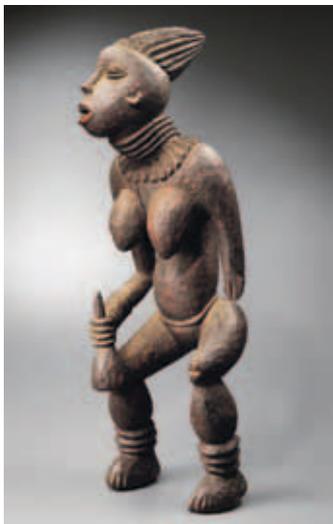
**FAIRE LE MUR.  
QUATRE SIECLES DE PAPIERS PEINTS**

Du 21 janvier au 12 juin 2016

**MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS**  
107 rue de Rivoli 75001 Paris

# AU MUSÉE DAPPER CHEFS-D'ŒUVRE D'AFRIQUE

par **Claude D. Laporte**



1

Les œuvres sélectionnées l'ont été en raison de leurs qualités plastiques, mais aussi pour les rôles qu'elles assuraient dans les sociétés qui les ont vues naître. Sous des cubes de verre, elles bénéficient d'une lumière étudiée pour nous permettre d'en apprécier tous les aspects. Les mentions concernant les pièces sont brèves : en effet **l'origine des objets rapportés de l'Afrique par les ethnologues ou les voyageurs garde le mystère sur l'identité** de celui qui a forgé le métal, qui a sculpté la pièce de bois, tanné la peau du reptile, tissé les coiffures. L'histoire narrative se limite à des fiches synthétiques sur la fonction religieuse, politique, sociale ou même thérapeutique des objets présentés. Quelques photos précisent les conditions de leur emploi et délivrent des aperçus à méditer.



3

**D**epuis le 30 septembre dernier jusqu'au 17 juillet 2016, **le musée Dapper expose des œuvres d'une beauté suprême issues du patrimoine des peuples d'Afrique noire**. Elles ont été rassemblées par le fondateur du musée, Michel Leveau, mécène de renom guidé par son goût et son désir de faire connaître au plus large public des objets témoins d'une histoire et de cultures peu, voire mal appréhendées en Occident. L'exposition lui rend hommage puisqu'elle puise dans le fonds propre du musée et propose presque 130 pièces à notre contemplation !

Pour beaucoup, l'art premier est *un monde à part*. D'une dimension esthétique incontestable, il apporte une part unique au patrimoine de l'humanité. Pour notre découverte à Dapper, le choix a été pris de nous donner à voir un ensemble cohérent sur deux plateaux : le premier pour les pièces venues d'Afrique centrale et le second pour celle de l'Afrique de l'Ouest. Des cartes géographiques en rappel sur les murs situent les lieux sources des reliquaires Fang et Kota comme des types de masques, des armes, des bijoux, des sièges, des coupes et des statues (pour certaines de belles tailles !).



2

**Cette exposition qui magnétise notre regard**, prend comme point d'appui le culte des ancêtres pour regrouper les pièces par régions et par parenté stylistique. Une approche réussie qui met en évidence tout autant la diversité et l'ampleur des cultures que le croisement des influences et les visées souvent magiques des objets. Certains d'entre eux intriguent, comme au second étage, cette statue-autel Soninke, un ouvrage en bois daté du X<sup>e</sup> siècle !

Elle ressemble à une sorte de pieu, avec un bras levé, sorte de gestuelle d'imploration des cieux pour faire tomber la pluie. Il y a aussi cette statue Dogon du Mali figurant un guerrier à cheval, animal rare en ces territoires arides. **Quant aux masques, tant de variété nous laisse pantois** : les masques noirs, les masques blancs plutôt énigmatiques, les masques royaux avec des fronts protubérants exhibés lors des cérémonies d'intronisation. De la perplexité aussi face à ce masque de la nuit fait pour inquiéter : il vient du Cameroun et ne s'exhibait qu'au bout du bras lors de circonstances particulièrement dramatiques. Et une pause de vrai bonheur devant cette œuvre symbolique de la vie, celle de la princesse Bangwa qui danse, éblouissante par ses traits et son mouvement sculptés dans le bois !

Le détour par le musée Dapper, qui élargit l'offre du quai Branly, est réjouissant ! Sur ses deux étages, jamais ne se dément l'attrait pour un art superbe. À la petite librairie du sous-sol se trouve un large choix d'ouvrages sur le champ de la négritude de même que le calendrier des conférences, des séances de contes ou de films planifiées pour prolonger **une ardente volonté de faire voir et comprendre la différence**. Vraiment, allez-y !

## LE MUSÉE DE LA TOILE DE JOUY

par Alain-René Hardy



1

Située à une lieue de Versailles, dans la vallée de la Bièvre, la commune de Jouy-en-Josas assume un lourd héritage. C'est là en effet que le célèbre Oberkampf, à la sollicitation d'aristocrates investisseurs, séduit par la qualité des eaux de la petite rivière (néanmoins déjà assez polluée à l'entrée de Paris par les rejets des tanneurs et teinturiers) et attiré par l'atout de la proximité de la capitale, établit en 1760 une fabrique de tissus imprimés, rendue récemment licite par l'abrogation de l'interdit qui pesait depuis presque un siècle sur les *indiennes*.

Le jeune Wurtembergeois (il n'avait alors que 22 ans), né dans une famille de teinturiers, était déjà doté d'une belle expérience d'imprimeur sur tissus, ayant, après son apprentissage, exercé dans des fabriques étrangères à Bâle, puis à Mulhouse. Outre son dynamisme, **il était donc tout désigné pour réussir dans cette nouvelle entreprise. Et, grâce à ses nombreuses qualités, d'artiste, de technicien, de commerçant, de gestionnaire, ce sera effectivement le cas**, et sa manufacture (terme tout à fait adéquat ici où tout s'exerce à la main) ne fera que se développer au cours de la période révolutionnaire et de l'Empire, employant jusqu'à plus de mille personnes, et **inondant les capitales comme les provinces européennes de tissus d'une facture irréprochable, imprimés de dessins d'une immense variété** (droguets à petits motifs floraux ou géométriques, ou vastes compositions inspirées de l'actualité, des fables de La Fontaine...), sans commune mesure avec la représentation stéréotypée qui subsiste de nos jours de la *toile de Jouy*. Une exceptionnelle réussite artistique et industrielle, appuyée sur de grandes compétences techniques servies par de talentueux créateurs de motifs et modèles parmi lesquels émine le peintre J.-Baptiste Huet (voir p. 21, le compte rendu de l'exposition que lui consacre le musée Cognacq-Jay).

Mais, en même temps, **un lourd challenge pour la commune de Jouy**, qui eut à cœur à la fin du siècle dernier, grâce à ses maires successifs, de pérenniser la mémoire de cette aventure qui a transformé son toponyme en nom commun. La mise sur pied, puis l'entretien d'un



4



5



6

## MUSÉE DAPPER

35 bis rue Paul Valéry 75116 Paris

De 11 h. à 19 h., sauf le mardi et le jeudi.

Nocturnes jusqu'à 22 h., le vendredi et le samedi

Plein tarif : 6 € Tél. : 01 45 00 91 75 www.dapper.fr

1. Statue lefem à l'effigie d'une princesse. Bangwa (Cameroun) Bois et pigments. Hr 85 cm. Collectée en 1897. Anciennes collections du Museum für Völkerkunde de Berlin, de Charles Ratton, d'Helena Rubinstein
2. Cavalier Dogon (Mali) Bois et pigments. Hr 81 cm. XVI-XVIII siècle d'après datation au C14
3. Statuette kafigelejo. Senofo (Côte d'ivoire) Bois, plumes, tissus et pigments. Hr 90 cm. Ancienne collection Charles Ratton
4. Figure de reliquaire Kota / Ndassa (Congo) Bois, cuivre et laiton. Hr 60 cm. Anciennes collections Paul Guillaume, Alfred Stieglitz
5. Masque ntono. Bamana / Marka (Mali) Bois, cauris, fibres végétales, métal et pigments. Hr 47 cm
6. Statuette nkisi Kongo Bois, plumes, fibres végétales, matières composites, coquillage et divers. Hr 38 cm. Collectée en 1903



2



3



4



5



6



7



8

musée, même modeste, nécessite des investissements financiers peu en rapport avec les ressources d'une collectivité de 8000 habitants. Néanmoins, la municipalité a non seulement persisté dans ses efforts, mais les a intensifiés, développant les collections par dons et achats, déménageant au début des années 90 le musée au château de l'Eglantine (malheureusement défiguré par une extension contemporaine destinée à accroître la surface disponible). Nous ne pouvons que louer de cet effort important qui enrichit l'histoire de nos arts décoratifs, sur un point particulièrement crucial.

Le musée n'est pas très grand, – mais le sujet est pointu, et il n'y a rien à lui ajouter, rien non plus à lui retrancher. Présentant aussi bien des projets, des pièces tissées, des albums d'échantillons (tous en vitrines, – ce qui épargne de coûteux frais de gardiennage), des vêtements et costumes, du matériel de fabrication (planches, plaques et cylindres de cuivre), mais aussi dès l'entrée une reconstitution du salon de Christophe Oberkampf, le parcours pourrait faire un peu plus de place à l'avant-Oberkampf : les indiennes, la compagnie des Indes, les fabrications étrangères (suisses, allemandes et anglaises), la contrebande, ainsi qu'à la concurrence que l'entrepreneur a dû affronter (Nantes, Mulhouse, Normandie...) après son installation. La visite est idéale en week-end, car elle peut se prolonger par une agréable promenade dans le beau parc boisé de l'Eglantine qui jouxte le musée ou par un pèlerinage aux proches sources de la Bièvre à Guyancourt.

## MUSÉE DE LA TOILE DE JOUY

54 rue Charles de Gaulle 78350 Jouy-en-Josas

Du mercredi au dimanche de 11 h. à 18 h. (mardi à partir de 14 h.)

Plein tarif : 7 € (hors expositions : 5 €) - Tarifs réduits

Tél. : 01 39 56 48 64 [www.museedelatoiledejouy.fr](http://www.museedelatoiledejouy.fr)

1. J.-Baptiste Huet. La manufacture Oberkampf à Jouy. Huile sur toile ; vers 1790. Au premier plan les toiles teintes sont étendues sur le sol pour séchage 2. Une des planches en bois gravé utilisée pour l'impression à la main 3. Exposés dans le musée, quelques gros cylindres en cuivre servant à l'impression en taille douce (Ph. A.-R. Hardy).

### Quelques toiles historiques fabriquées par Oberkampf (fin XVIII<sup>e</sup> siècle)

4. Une page d'échantillons de motifs produits par Oberkampf 5. Les monuments de l'Égypte 6. Le ballon de Gonesse 7. Les quatre parties du monde 8. Le meunier, son fils et l'âne (l'échantillon porte en bas à droite sa marque d'origine obligatoire dite chef de pièce Manufacture royale de S.M. Oberkampf / a Jouy pres Versailles. Bon teint)

## LA MAISON DE CHATEAUBRIAND

*un haut lieu du romantisme*

par **Claude Laporte**

La maison de Chateaubriand. Domaine de la Vallée-aux-Loups, Châtenay-Malabry © Ph. Willy Labre



Le bureau de l'écrivain © Ph. Olivier Ravoire

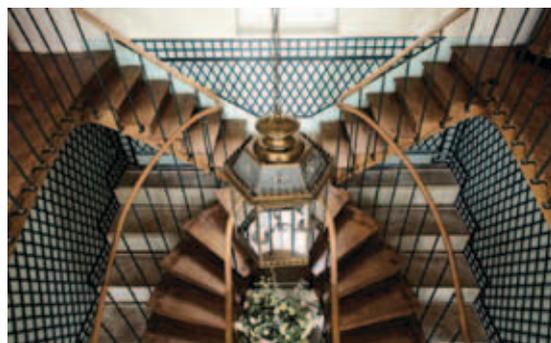
### Asseyez-vous sur le tronc de l'arbre abattu ...

Dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand conseillait : *"Asseyez-vous sur le tronc de l'arbre abattu au fond des bois : si dans l'oubli profond de vous-même, dans votre immobilité, dans votre silence vous ne trouvez pas l'infini, il est inutile de vous égarer aux rivages du Gange."* Un conseil issu peut-être de l'occupation du lieu qu'il acquit avec sa femme Céleste en 1807 à Châtenay-Malabry ? Pendant plus de dix ans, ils transformèrent la maison de jardinier en ermitage charmant et le verger sauvage en un domaine planté d'essences rares, avant de quitter l'endroit, avec déchirement, suite à un revers de fortune.



Le grand salon © Ph. Willy Labre

Grâce au Conseil général des Hauts-de-Seine qui gère aujourd'hui le domaine et la demeure de l'écrivain, le libre accès au parc offre la possibilité de vérifier sur place dans les sous-bois l'état de son âme. Et entouré par la nature, un coup d'œil sur la Tour Velléda érigée à la demande de l'écrivain, permet aussi de consolider l'opinion que seuls des endroits de quiétude stimulent l'imagination créatrice !



L'escalier à double révolution © Ph. Studio Sebert

Après acquittement d'un modeste droit d'entrée, le logis au perron à colonnades vaut la visite ! Autour de la table de la salle à manger, on imagine les déjeuners et dîners servis à des visiteurs choisis avant qu'ils ne poursuivent leurs conversations dans les fauteuils du salon. Même la célèbre méridienne où Madame Récamier prit la pose pour le peintre David est là ! Une présence qui rappelle que la belle était familière des lieux. Quant à l'escalier de bois à double volées, il confirme le goût de l'écrivain pour les coursiers maritimes, mais aussi son désir de trouver un emplacement original pour les fleurs !

Avant la halte à la petite librairie aménagée pour prolonger la renommée du géant de la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle, l'historique de la maison accompagné des documents réunis par le petit musée retiendront également l'intérêt des visiteurs.

### LA MAISON DE CHATEAUBRIAND

Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups  
87 rue de Chateaubriand 92290 Châtenay-Malabry  
Tél. : 01 55 52 13 00 maison-de-chateaubriand.hauts-de-seine.fr



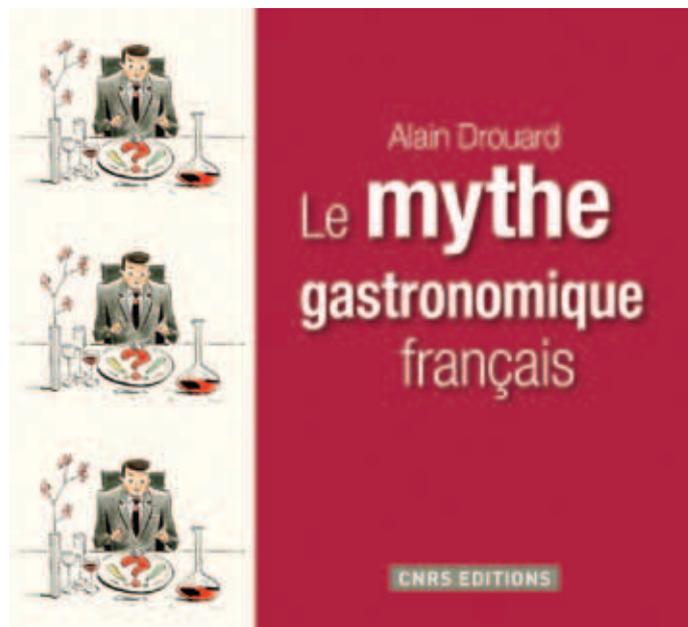
Un beau moment de détente au jardin du salon de thé © Ph. Willy Labre

# LA BIBLIOTHÈQUE CULINAIRE D'ALAIN DROUARD

interview par **Thierry Devynck**

*Approchant l'âge cruel des bilans et souvenirs, il m'arrive de songer à ce que furent mes meilleures rencontres au cours de ces presque trente années passées à Forney. J'aime à dire aux jeunes qui envisagent le métier des bibliothèques qu'on y fréquente la société des livres, mais aussi celle des lecteurs, et que les usagers d'une bibliothèque d'études sont plus intéressants, sans doute, et plus choisis que ceux de n'importe quel autre service public.*

*Alain Drouard fut une de mes plus belles rencontres. On ne sait jamais qui va pousser la porte. Un monsieur à chapeau mou et loden bleu, extrêmement poli, parut un jour au service iconographique. Il était à la recherche d'imagerie dans le domaine de ses recherches savantes : l'histoire de la cuisine, des cuisiniers et de l'alimentation. M. Drouard devait consulter ce jour-là nos collections de menus ainsi que notre exemplaire du Club des Cent : histoire d'un club gastronomique au XX<sup>e</sup> siècle, par René Millaud, Paris, E. Chiron, 1932. Nous savons tous que le Club des Cent est probablement la plus célèbre association française de mangeurs lettrés.*



*Normalien, agrégé d'histoire, docteur ès lettres (une thèse sur la Fondation Alexis Carrel), Alain Drouard travailla longtemps sur l'histoire de l'eugénisme en France et en Europe, avant donc de porter ses recherches sur l'histoire de la cuisine, des cuisiniers, des pratiques alimentaires. Il est directeur de recherche au C.N.R.S. Parfait cuisinier lui-même (cuisine bourgeoise, belle et nécessaire), il devait me recevoir plusieurs fois à sa table, en compagnie de l'érudite et discrète Mme Drouard (car il s'agit d'un ménage de savants). Sa conversation est exquise et familière ; il accepte aujourd'hui de nous répondre sur ses goûts en fait de collection. Je pénètre dans le vaste volume de sa galerie-*

*bibliothèque, admire les hautes croisées donnant sur la rue Parrot, les rideaux d'imberline, le parquet point de Hongrie qui brille comme du bronze dans l'intervalle des tapis. Mon hôte me désigne une bergère carrée, mais nous ne sommes pas venus causer science du beau décor ancien.*

**Alain Drouard, voici une bien jolie bibliothèque, êtes-vous un collectionneur ? Je vois beaucoup de littérature, mais vous collectez je crois surtout les livres de cuisine.**

A. D. : Je ne crois pas être un bibliophile véritable, avec ce que cela comporte de haute science de l'histoire du livre et des éditions. Après les bacs, j'ai commencé des études d'histoire et suis devenu professeur, ce qui est le vrai métier des normaliens. Je me suis offert des livres anciens, à l'occasion et quand mes moyens modestes me le permettaient. Je ne cherche pas spécialement les éditions originales. **Il vaut mieux ne pas vouloir ce que tout le monde désire en même temps et on s'aperçoit alors que le livre ancien n'est pas toujours très cher.** Il m'est arrivé d'acquérir quelques belles pièces, mais sans préméditation, presque au hasard. J'ai par exemple – c'est probablement mon plus riche trésor et il n'a rien de culinaire – cette *Histoire de Paris* de Dom Félibien, qui date de 1725, *in folio* en cinq volumes, exemplaire relié aux armes de Samuel Bernard.

**Comment décririez-vous votre bibliothèque culinaire ?**

A. D. : La masse de livres disponible sur le marché est assez réduite pour la haute époque, or le domaine culinaire est recherché ; il est donc assez cher. Les grands classiques des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup> siècles ne sont guère à ma portée et ma bibliothèque culinaire, comme vous dites, présente de larges trous : je suis loin d'avoir tout ce qu'il faudrait posséder pour tenir son rang. **J'ai tout de même des choses comme *La Gastronomie* de Berchoux, poème en quatre chants, dans l'édition de 1805. Joseph Berchoux n'est pas l'inventeur de ce mot, mais celui qui lui donnera son acception moderne et fera sa fortune.** Je reste fasciné par les meilleurs livres de cuisine anciens : *Les Dons de Comus* de Masson, *Le Cuisinier moderne* de Vincent La Chapelle, le *Traité des aliments* de Louis Lemery. J'aime la bonne langue culinaire, concrète, précise, si française et largement ignorée, son vocabulaire bien sûr (je vous renvoie au lexique culinaire de Hoffer), mais aussi son style dans les meilleurs auteurs.

Pour répondre à votre question et au risque de vous décevoir, ma bibliothèque n'est pas précieuse ; c'est surtout une bibliothèque de travail. Je fréquente volontiers les bibliothèques publiques où j'ai mes habitudes et où l'on est en général bien reçu, mais elles ont leurs contraintes inévitables, dont on finit par se lasser, or je ne travaille à l'aise que chez moi et j'aime avoir mes livres sous la main.

## Où achetez-vous ?

A. D. : Partout, en librairie générale ou d'ancien, naturellement, mais aussi en salles de vente et en brocante (le marché d'Aligre est voisin). **Après quarante ans et plus de chine, je continue de trouver des choses que j'ignorais, ce qui est plaisant.**

*Nous montons un étage et passons au cabinet de travail du savant. La bibliothèque de cette salle, débordante, est totalement culinaire et gastronomique. L'imprimé s'y multiplie sous toutes ses formes. Alain Drouard me tend La Cuisine du comté de Nice par Jacques Médecin, "le meilleur livre sur le sujet". Plus loin, la collection complète de La France à table (plus de cent cinquante numéros). À moitié effondrées sur les étagères, des encyclopédies populaires en fascicules reliés sous classeurs plastifiés.*

A. D. : Vous faites la moue, vous ne trouvez pas cela bien joli.

## Il paraît beaucoup de livres de cuisine, n'y en aurait-il pas trop ?

A. D. : Je le crois. On pourrait s'interroger sur les raisons de cette abondance. Pour mettre les choses au mieux, un livre de cuisine peut être un très bel objet et aussi une promesse de bonheur. **Comme les livres de voyage ou encore la littérature érotique, les livres de cuisine et de gastronomie sont un excitant, et aussi un substitut de la chose (les voyages, la cuisine, l'amour).** Pardon de vous dire des choses trop évidentes, si elles sont vraies. Certains auteurs et éditeurs s'imaginent peut-être que faire un livre de cuisine est à la portée de tout le monde, qu'il n'est guère besoin de savoir écrire, par exemple, pour se lancer, ce qui d'ailleurs n'est pas faux et n'est pas neuf non plus car les cuisiniers, toujours venus du peuple, n'ont jamais été gens trop lettrés. Souvent ils sont passés par des porte-plume (l'illustre Escoffier en est un exemple ; Carême savait lire et former les lettres, guère plus, ses livres furent écrits par Plumerey). Du moins ces gens étaient-ils des cuisiniers. Aujourd'hui n'importe qui tente sa chance et cela dans une concurrence éditoriale frénétique. Par an c'est plus de deux mille titres de cuisine qui paraissent dans la librairie française. Le *turnover* est effrayant. **Vous avez en gros deux grandes catégories : d'un côté le livre bon marché, manuel au service d'une pratique qui disparaît, de l'autre le beau livre illustré, inutilisable dans une cuisine. En définitive très peu de livres sont des outils.**

Le prestige de l'imprimé joue toujours autant et vient au secours des gloires culinaires. On n' imagine pas qu'un chef à la mode ne sorte pas de livres. Dans certains cas, le livre n'est qu'un aspect d'une stratégie globale de développement de marque (cas des éditions Alain Ducasse). C'est assez paradoxal d'ailleurs car cette prolifération de l'édition, mais aussi des émissions culinaires de divertissement à la télévision, s'opèrent au moment où les pratiques de

cuisine réelles tendent à disparaître. **Beaucoup de gens, hommes et femmes, ignorent les gestes élémentaires de la cuisine de subsistance, ne savent pas laver un poireau par exemple ; je ne vous parle pas de la taille en brunoise. Quand vous allez en ville, le choix et l'état du matériel de cuisine chez le Français moyen est éloquent.** De moins en moins de gens pratiquent cette cuisine quotidienne simplement alimentaire ; ils se nourrissent donc très mal, surtout dans le peuple et le prolétariat, d'où ces problèmes d'obésité, etc.

C'est parce que la cuisine n'est plus la corvée qu'elle était et tend à devenir une activité de loisir, de week-end et de vacances, qu'elle devient désirable aux yeux du public. Il faudrait militer pour un retour à la cuisine nourricière, si j'ose dire, mais tout s'y oppose : les modes de vie, une certaine inaptitude à l'effort, cela pour ne rien dire de la généralisation du discours féministe, qui tend à discréditer ou ridiculiser la cuisine, ravalée au rang des plus humbles tâches ménagères (ce qu'elle est aussi, après tout). J'aurais aimé que la mode du bio s'accompagne d'un retour à la cuisine, mais je ne crois pas que nous y assistions.

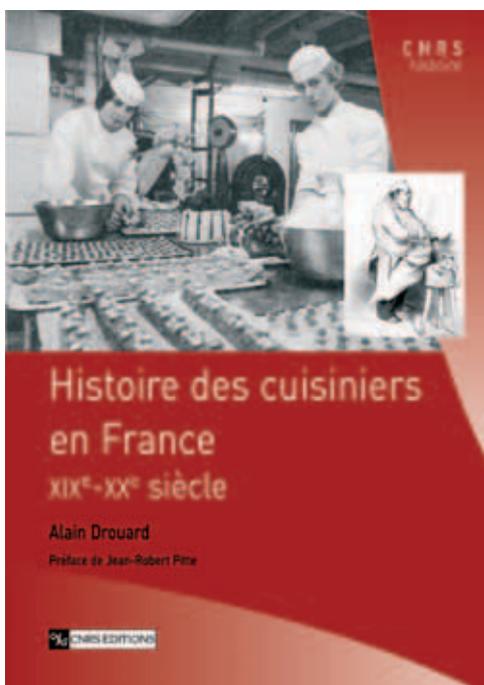
## Pensez-vous vous exprimer sur ces sujets ?

A. D. : Je viens de vous dire qu'il y avait déjà trop de livres, mais bien sûr cela ne vaut pas pour soi. **J'ai déjà publié un *Mythe gastronomique français*. Notez au passage que la gastronomie, autrement dit le discours culinaire, est un sujet distinct de la cuisine, laquelle reste essentiellement une pratique.** J'ai beaucoup étudié l'histoire de l'alimentation, sous des angles divers : alimentation et hôpitaux, ali-

mentation et questions militaires, histoire des conserves, histoire de l'enseignement culinaire, etc. J'aimerais préciser mes idées sur l'alimentation aujourd'hui, observer les pratiques sociales, de notre pays, spécialement.

## D'autres projets ?

A. D. : **Je crois m'être embarqué dans une histoire des marchés de Paris, pour laquelle je cherche un éditeur, faites-le savoir s'il vous plaît. Par ailleurs je viens d'accepter la commande d'une histoire du Cordon bleu, cette école de cuisine, établissement français ayant des succursales dans le monde entier.** Il s'agit d'assimiler sans indigestion mortelle une masse d'archives assez impressionnante, dont la collection complète du *Cordon bleu*, périodique de l'école ; quelque trente-cinq mille pages imprimées, à la fois gastronomiques et culinaires. Le caractère océanique de cette production est en soi-même intéressant à observer. Était-il raisonnable de s'engager dans ce projet ? Je vous le dirai dans deux ans peut-être. Souhaitez-moi bon courage.



# KIOSQUES À MUSIQUE EN CARTES POSTALES

par **Anne-Claude Lelieur** avec la collaboration de **Marie-Catherine Grichois**

" *Kiosque* :  
Lieu de délices dans  
un jardin "

(Dictionnaire des idées reçues, G. Flaubert)

Le mot vient du turc médiéval *kieuchk* ou *kiösk*, écrit *kiosk* en turc moderne. Il dérive de manière plus lointaine du persan *کاشوک / kušk* qui signifie "palais", "salle haute", "galerie" ou "salon". La graphie française *chiosque* est attestée en 1608. Le terme est emprunté à l'italien des jardiniers de l'époque maniériste : *chiosco*, *chioschi* au pluriel. Finalement, l'assemblage des deux a donné le *kiosque* français (1654).

Plus précisément, les kiosques à musique sont ces édifices légers, de forme arrondie, ouverts de tous côtés, installés dans les jardins ou les promenades publics, destinés à recevoir des musiciens pour les concerts en plein air. Ils étaient très nombreux en France vers 1900. Beaucoup ont disparu. Saviez-vous qu'il y en avait un place du Trocadéro et un autre au beau milieu de la place des Vosges ? Notre sélection tirée du fonds iconographique de la bibliothèque Forney permet d'appréhender la variété de leur style et l'atmosphère qui régnait dans les jardins publics à la Belle Époque.



Nancy. Concert à La Pépinière. Editions des Magasins Réunis, Nancy.



Contrexéville. Kiosque de la musique. Imprimerie A. Weick, Saint-Dié.



Vichy. L'heure de la musique.  
Imprimerie nouvelle photographique, Paris.



Toulouse. Le Grand Rond, Kiosque de la musique. 1912. Phototypie d'art et d'industrie du Sud-Ouest, Toulouse

Toutes ces illustrations sont sous © Ville de Paris. Bibliothèque Forney.



*Douai. Jardin public.  
Imprimerie Breger frères, Paris.*



*Epernay. Le jardin du Jard. 1902.  
Imprimerie Choque, Epernay.*



*Montfermeil. Le kiosque des Noues.  
Imprimerie Catala, Paris.*



*Vincennes. Kiosque au square Marigny.  
Imprimerie CLC.*



*Nogent-le-Rotrou. Kiosque de musique, 1906.  
ND Phot.*



*Locquignol. Gloriette de la forêt de Mormal. 1913. LS Editeur, Hautmont.*



*Saint-Quentin. Kiosque des Champs-Elysées. 1906. Edition Barnaud, Laon.*



*Beaurepaire. Le kiosque la nuit. 1991.  
Edition Cellard, Bron.*

## UN BEL ENSEMBLE DE PAPIERS PEINTS ART DÉCO

par Alain-René Hardy



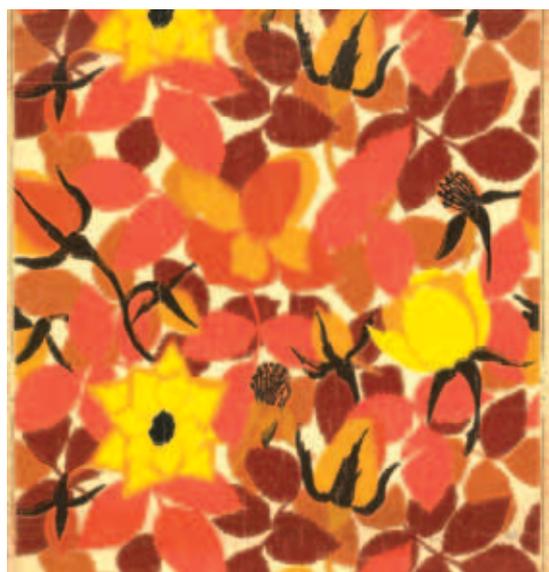
1



2



3



4



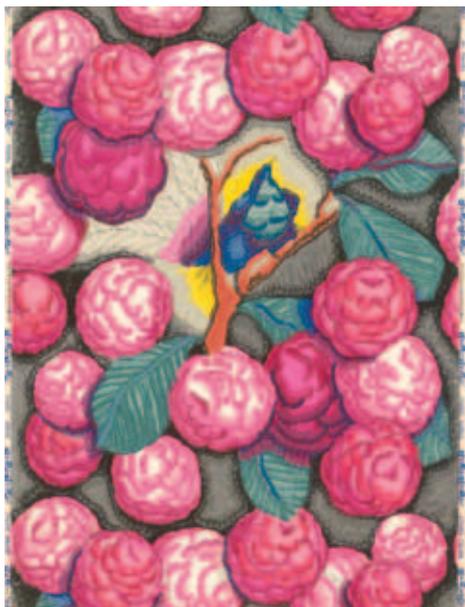
5

On pourrait à juste titre trouver paresseuse la manière dont nous profitons des expositions de papiers peints organisées par certains musées pour valoriser les collections de la bibliothèque Forney ; ainsi, avons-nous en 2014 saisi l'occasion de l'exposition du musée de Rixheim pour mettre en avant dans notre n° 199 quelques-uns des remarquables échantillons de papiers peints Art nouveau (dont les rares dus à H. Guimard) conservés à l'Hôtel de Sens. Aujourd'hui, avec *Faire le mur* (voir p. 23), le musée des Arts décoratifs nous propose une rétrospective de l'histoire technique, sociale et esthétique du papier peint, appuyée sur les collections de son département spécialisé, dont les documents, qui se comptent par centaines de mille, n'avaient pas eu les honneurs des cimaises depuis exactement 49 ans ! **L'événement est de taille et nous allons le**

**célébrer** à notre façon cavalière en mettant en avant une sélection de créations Art déco figurant à l'inventaire de la bibliothèque municipale des arts.



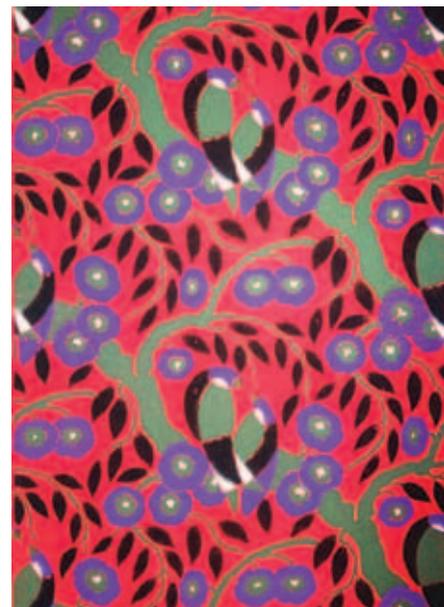
Comme toutes les nomenclatures, le terme *Art déco* a des acceptions fort dissemblables, les unes très restrictives, d'autres au contraire extensives ; contentons-nous dans cette brève présentation, de considérer que ce style nouveau commence à se manifester à la veille de la guerre de 1914 et trouvera son apogée lors de l'exposition des Invalides de 1925 avant de s'abîmer dans le chaos de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Il est généralement perçu comme traversé de deux courants contraires, portés par des personnalités apparte-



6



7



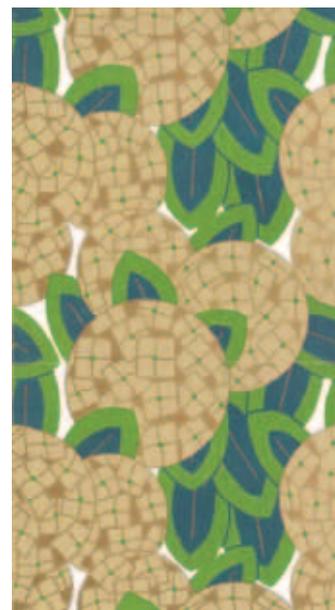
8



9



10



11

nant à deux générations différentes (en gros celle de 1880 et celle de 1900), ce qui permet de le scinder, mais exclusivement dans le domaine de la décoration plane, en deux tendances iconologiques, l'une florale, l'autre géométrique, fortement imbriquées cependant, quoique chronologiquement successives. **Cette dichotomie est parfaitement perceptible dans le très riche et significatif ensemble de quelques milliers de spécimens rassemblé à Forney, – dont les maquettes du fabricant Isidore Leroy constituent l'envié fleuron.**

Ce corpus que nous pouvons répartir en plusieurs catégories distinctes : production des décorateurs en vue (Ruhlmann, Süe & Mare, A. Groult, P. Follot), de créateurs spécialisés de modèles (Bénédictus, Garcelon, Stéphany et

Séguy pour qui se reporter aux ill. 3 à 6 de l'article qui lui a été consacré dans le n° 202), d'ateliers d'art (Primavera, Pomone, La Maîtrise, Martine) et enfin de fabricants, – artisans (R. Gabriel) ou industriels (I. Leroy, Essef), illustre en effet exemplairement ce propos, particulièrement lorsque l'on tient compte de la chronologie : les bouquets, festons, guirlandes et semis floraux, d'un sage classicisme chez L. Süe **1**, mais volontiers stylisés dans les créations de l'atelier Martine **4 et 5**, de Ruhlmann **3**, – souvent dus en fait à son collaborateur Stéphany **10 et 11**, ne se distinguent guère effectivement des compositions florales des **dessinateurs professionnels, qui, du moins chez les plus novateurs, se montrent de plus en plus étroitement associées à des éléments géométriques, à mesure qu'on se rapproche de la fin des années 20.**



12



13



14



15



16

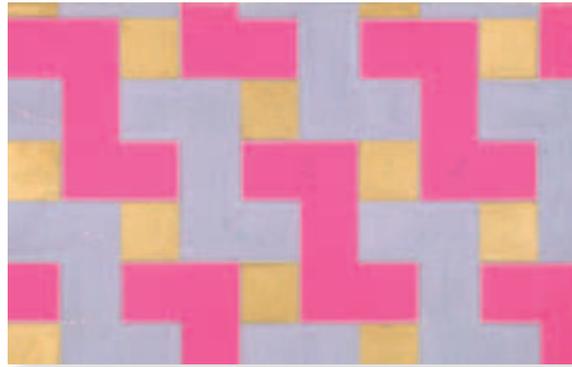
Mais, avant de s'adonner à la pure géométrie, la représentation florale prépondérante en vint à s'étendre, sous l'influence de la formation picturale de nombreux modélistes, à des évocations paysagères, le plus souvent champêtres, quelquefois exotiques <sup>12</sup>, rarement contemporaines (Andrada <sup>13</sup>); corrélativement, René Gabriel, omniprésent dans ce domaine, tour à tour dessinateur, imprimeur, diffuseur et critique, se targua de remettre au goût du jour en l'actualisant, la séduction des toiles de Jouy <sup>14</sup> qui avaient fait les délices de la bonne société des débuts du siècle précédent. L'exigence de modernité mise en avant par les décorateurs les plus avancés autant que la lassitude devant ce qui était de plus en plus perçu comme des poncifs d'une décoration bourgeoise périmée, favorisèrent finalement la propagation de motifs entièrement géométriques <sup>15-19</sup> (apparus

à la veille de l'Exposition de 1925 et commercialisés dès 1927 par Primavera <sup>16</sup>) auxquels tous se rallieront, même Paul Follot, pourtant l'un des plus vigilants gardiens de la tradition. Mais tout passe, particulièrement la mode, et celle-ci ne dura qu'un temps, le temps du retour du refoulé qui s'effectuera à la veille de la Guerre de 1939 grâce particulièrement à la fraîche inspiration florale de Paule Marrot <sup>20</sup> et aux heureuses initiatives d'A. Halard, qui, avec Nobilis <sup>21</sup>, crée une nouvelle instance dans le métier du papier peint, celle de l'éditeur.

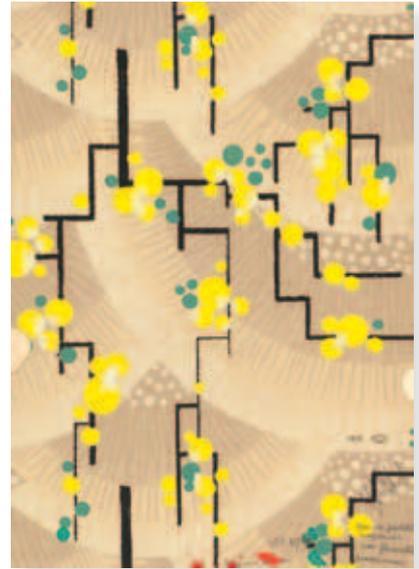
**Note :** Une grande partie des papiers peints conservés à Forney a été numérisée et est accessible en ligne ([www.paris.fr/portail-des-bibliothèques-spécialisées/patrimoine-numérisé](http://www.paris.fr/portail-des-bibliothèques-spécialisées/patrimoine-numérisé)). Il est vivement conseillé d'utiliser le navigateur Mozilla pour la consultation (à télécharger gratuitement).



17



18



19



20



21

1. Louis Süe. Belle France ; édité par la Compagnie des arts français, vers 1920-22, n° 1611 du catalogue [PP 1054] 2. J.-Émile Laboureur. Bouquets et rubans ; édité par André Groult et exposé au Salon des artistes décorateurs de 1920 [PP 3565] 3. J.-Émile Rublmann. Semis fleurs stylisées ; vers 1920 [PP 1002] 4. Atelier Martine. Les roses jaunes ; vers 1920 [PP 1084] 5. Atelier Martine. Les jacinthes ; vers 1920 [PP 1085] 6. Paul Follot. Oiseau parmi pivoines ; imprimé par Les lisières fleuries, 1920-25 [PP 1074] 7. René Gabriel. Fructidor ; édité par sa société Les papiers peints de France, 1922 [PP 1019] 8. La Maîtrise (Gal. Lafayette). Couple d'inséparables dans semis floral stylisé ; 1923-24 [PP 3549]. L'attribution de la notice de Forney à Palyart manque de preuve 9. Suzanne Fontan pour Primavera. Les tulipes impr. par la S.F.P.P., 1927 ; exposition "Papiers peints et toiles imprimées", Galliera, 1928 [PP 1036] 10. Henri Stéphany. Composition florale stylisée à rebauts géométriques ; maquette pour I. Leroy ; papier peint exposé à Galliera en 1928 et reproduit dans Art et décoration [PP 3335] 11. Henri Stéphany. Composition florale fortement géométrisée ; imprimé par Essef, 1925-26 [PP 1163] 12. Atelier Pomone (Le Bon Marché). Composition paysagère exotique, vers 1925 [PP 1063] 13. Lina de Andrada. Le tennis ; imprimé par Paul Dumas, v. 1925 [PP 1017] 14. René Gabriel. Venise ; édité par sa société Les papiers peints de France, 1923-24 [PP 1292] 15. Edouard Bénédictus. Losanges ; impr. par Charles Follot, 1927 [PP 1025] 16. Atelier Primavera (modèle attr. à C. Gueden). Ambré ; impr. par la S.F.P.P., 1927 ; exposition "Papiers peints et toiles imprimées", Galliera, 1928 [PP 1038] 17. G. Houssin. Composition géométrique ; maquette pour I. Leroy, vers 1930-32 [PP 3929] 18. Anonyme. Composition géométrique ; maquette pour I. Leroy, vers 1930-32 [PP 3933] 19. Anonyme. Composition géométrique ; fabricant non identifié, vers 1930. [PP 1222]. Sur ce document qui doit être considéré comme une épreuve, la main d'un contremaître ou directeur artistique (un peu attardé) a rayé les escaliers noirs et annoté au crayon en bas à droite: 'Pas de pastilles. Remplacer par fleurettes modernes'!! 20. Paule Marrot. Le bouquet ; édité par Nobilis, 1936 [PP 1115] 21. Charles Portel. My Lady ; édité par Nobilis, 1936-37 [PP 1097]

# LES SERRE-LIVRES DE LA COLLECTION HURET

par **Alain-René Hardy**



1



2



3



4

**Il est peu d'exemples de collectionneur qui n'ait enrichi ses connaissances grâce à sa collection.** J'ai connu ainsi un collectionneur de briquets qui était devenu incollable sur la production et l'entretien du feu, de même que, – c'est bien connu, les collectionneurs de cartes postales anciennes de leur ville, village ou région, en deviennent d'érudits historiens, très au fait des moindres changements d'urbanisme ou d'évolution sociale et économique intervenus dans leur lieu de naissance ou de domicile.

**En ce qui concerne la bibliothèque Forney, les plus instructives, et aussi les plus désirables, sont évidemment les collections de documents imprimés sur papier :** cartes, chromos, catalogues, affiches, étiquettes, ex-libris qu'Anne-Claude Lelieur nous a présentés récemment ou encore partitions musicales illustrées auxquelles nous consacrerons quelques pages prochainement. **Les Amis de Forney ne sont pas tous collectionneurs dans l'âme, et quand ils le sont, ne s'attachent pas forcément au papier,** et s'adonnent plutôt à des sujets, des thématiques qui leur sont autant dictés par leur inconscient qu'imposés par le hasard. Pour un Philippe Brugnion qui rassemble des milliers d'affiches agricoles (bulletin 203), nous comptons dans nos rangs aussi bien des amateurs de fèves des rois (bulletin 201) que des amoureux fous des créations de Primavera (bulletin 202), objets qui n'ont rien à voir avec l'imprimerie. La collection de serre-livres de Jean-Etienne et Edmonde Huret est à mi-chemin exactement de ces deux cas opposés ; en tant qu'ustensiles façonnés en matériaux solides, **ils n'ont au premier abord rien à voir avec le papier ; et pourtant, ils entretiennent un rapport essentiel, fondamental avec lui, étant par destination des accessoires du livre,** qui n'ont d'autre raison d'être que de les soutenir pour les empêcher de basculer ; et c'est cela précisément, comme ils nous l'expliquent ci-dessous, qui a été déterminant dans leur collecte.

## *Comment commence une collection*

*Libraires de livres anciens, nous voulions que les livres se tiennent bien droit sur les rayons de notre librairie ! Nous avons donc commencé à acheter à cette fin des vieux serre-livres que nous trouvions aux Puces et, au hasard de nos déplacements en province, chez des brocanteurs. Nous nous sommes rapidement aperçus qu'il en existait de toutes sortes, par la matière (marbre, bois, céramique, verre, métal...), mais également par les sujets d'une variété inépuisable, surtout les animaux, chats, chiens, autruches, ours, éléphants, oiseaux, panthères, chevaux, etc. Avec les progrès de nos connaissances, nous sommes devenus plus sélectifs, recherchant des choses moins courantes, par exemple, des serre-livres dont les deux parties n'étaient pas identiques ou des réalisations conçues par des artistes, céramiste tel que Cazaux ou bien ferronnier d'art, comme Brandt.*

*Nous avons commencé alors à vouloir nous documenter et à faire des recherches dans toutes les bibliothèques, mais rien pour nous aider ! Et nous avons dû nous rendre à l'évidence qu'il n'existe ni livre, ni article sur ce sujet, absolument aucune documentation, pas plus aux Arts décoratifs qu'à Forney ; à croire que ces objets n'ont jamais existé, ou jamais intéressé quiconque.*

*C'est cette constatation qui a provoqué le déclic : nous allions constituer une collection, pour servir de base à un ouvrage de référence sur le sujet. Plus que jamais nous nous sommes donc mis à traquer les serre-livres partout ; à demander à des antiquaires de nous les proposer, à des amis de nous en signaler.*

*Et voilà comment nous en avons réuni plus de 500 ! Il ne reste plus qu'à en dresser le catalogue, dont cette présentation posera, espérons-le, le premier jalon.*

Jean-Etienne et Edmonde Huret

Tant qu'ils ont été rangés dans des bibliothèques fermées (de château), le plus à l'abri possible des attaques des insectes et des rongeurs, les livres trouvaient facilement à s'appuyer sur un montant vertical qui leur évitait de prendre de la gîte ou de basculer sur leur plat. C'est à partir de l'apparition des rayonnages ouverts que, leur stabilité étant devenue précaire, il s'est avéré indispensable de les étayer avec des serre-livres, toujours en paire, et le plus souvent symétriques. Mais, cet accessoire, utilitaire par essence, des salons et cabinets de travail, apparu globalement au début des années 20, a immédiatement été pourvu d'attributs décoratifs, rapidement prépondérants, qui contribuèrent grandement à son succès.

Le serre-livres présente une hauteur standard de 15-20 cm, taille d'un 8° ou d'un in-12, formats les plus usités à l'époque ; il en existe néanmoins quelques rares destinés aux encyclopédies avec leur 35 cm de haut, ou au contraire à maintenir des miniatures de quelques cm. Ils doivent être d'un poids suffisant pour ne pas glisser sous la poussée des livres (la négligence de cet impératif ayant entraîné nombre d'incidents qu'on devine fort regrettables) et sont pour cette raison souvent munis d'un montant vertical **8**, **13** (et d'un plateau horizontal corrélatif) en un matériau lourd, tel que du marbre, qui leur assure poids et stabilité, ce renfort prenant volontiers la forme d'un livre **1**, **5**. Mais, beaucoup de serre-livres se dispensent du recours à ce subterfuge peu élégant en dotant leur figuration (personnage ou animal) d'un dos vertical, sur lequel le livre pourra s'appuyer naturellement **2**, **12**, **16**.

Les serre-livres, comme il est souligné par nos amis collectionneurs, étaient réalisés dans des matériaux extrêmement divers, mais au moins la moitié d'entre eux recourt à la céramique, – porcelaine **9**, **10** et principalement faïence **6**, **7**, **11**, et dans ce dernier cas, la mode des années folles imposa souvent le craquelé **2**, **12**. On trouve aussi de curieux constituants, tel ces ailes de papillons **13** et des matières précieuses comme l'ivoire. Le bronze, éventuellement argenté **4**, **15**, **16**, **18**, le fer forgé **8** et la pâte de verre **14**, prestigieux matériaux, témoignent que des artistes renom-



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14

més comme Argy-Rousseau ou Edgar Brandt, des sculpteurs confirmés comme Ary Bitter <sup>15</sup> et Bouraine <sup>16</sup>, et même des éditeurs à la mode <sup>9</sup>, <sup>12</sup>, certains artisans d'art novateurs <sup>3</sup>, <sup>10</sup> jusqu'aux ateliers des grands magasins <sup>11</sup> n'ont pas rechigné à façonner d'aussi modestes objets, qui suscitaient leur verve créatrice.

Les pures constructions géométriques <sup>17</sup>, qui s'adressent à des esthètes, restent relativement peu répandues, le serre-livres, à destination plutôt populaire, se voulant fantaisiste, humoristique, au point qu'il est souvent construit sur un jeu visuel <sup>2</sup>, <sup>4</sup>, <sup>5</sup>, <sup>9</sup>, <sup>12</sup>. Comme l'indiquent J.-E. & E. Huret, les représentations se montrent très majoritairement animales, qu'il s'agisse d'animaux domestiques ou sauvages ; mais elles affectionnent également les allusions à des contes connus de tous <sup>19</sup> et reflètent volontiers aussi l'actualité, évoquant, par exemple, la découverte de la tombe de Toutankhamon <sup>20</sup>.

Par tous ces caractères, ici rapidement relevés, **le serre-livres, reflet de son époque, constitue donc un précieux témoignage historique, – économique, social et esthétique, sur l'entre-deux-guerres. Aussi serait-il bien avisé que l'exceptionnelle collection que nos Amis Huret ont patiemment rassemblée puisse être exposée (à Forney ?) aux yeux du public le plus large pour permettre d'en consigner les riches enseignements dans l'étude qu'ils appellent de leurs vœux.**



15



16



17



18



19



20

1. Serre-livres en acajou blond sculpté représentant un marabout adossé à un livre ; signé K. Martim 2. Géo Condé. Serre-livres en faïence craquelée à rebauts noirs représentant un chat queue dressée à la verticale ; fabr. St Clément ; vers 1925-30 3. Max Le Verrier. Serre-livres en régule patiné façon bronze représentant des écureuils stylisés disposés dos à dos sur un socle carré en marbre ; vers 1925-30 4. Serre-livres en bronze argenté représentant une otarie de cirque devant son ballon chacun disposé sur un fort socle en marbre vert-de-mer. vers 1930 5. Serre-livres en plâtre peint (?) représentant des Chinois l'un espionnant l'autre en train de lire ; montants verticaux et horizontaux en forme de livres 6. Marianne Clouzot. L'hallali. Serre-livres en faïence émaillée gris clair édité par la Compagnie des Arts français (1928-30) 7. E. Cazaux. Serre-livres en faïence craquelée représentant des éléphants affrontés à caparaçon polychrome ; vers 1925-30 8. Edgar Brandt. Serre-livres en fer forgé représentant un pélican s'abreuvant au jet d'eau d'une fontaine ; vers 1925-30 9. Robj. Serre-livres en porcelaine à rebauts de couleurs et d'or représentant un cavalier et une cavalière de steeple-chase dans des mouvements opposés. vers 1925-30 10. C. Tharaud. Serre-livres en porcelaine aux émaux de grand feu représentant une panthère dans des herbes stylisées en mouvement contrarié de montée et descente ; vers 1925-30 11. Primavera. Paire de têtes à dos plat inspirées des idoles de l'île de Pâques à fonction de serre-livres ; faïence émaillée en vert ; vers 1925 12. Maurice Prost, édité par Robj. Serre-livres en faïence craquelée représentant deux ours assis adossés ; vers 1925-30 13. Dans une monture en fer forgé, décor floral réalisé à l'aide d'ailes de papillon mises sous verre ; vers 1925-30 ? 14. G. Argy-Rousseau. Serre-livres en pâte de verre représentant le renard des fables de La Fontaine ; vers 1925-30 15. Ary Bitter. Sur une structure en bois, serre-livres représentant des éléphants en bronze dans des mouvements dissemblables ; édité et fondu par Susse ; vers 1930 16. Marcel Bouraine. Serre-livres en bronze argenté représentant des marabouts au dessin très stylisé dos à dos sur un socle en marbre portor ; vers 1930 17. Paire de serre-livres constitués d'un bloc d'ébène de Macassar massif enchâssé dans une plaque de métal chromé brossé ; vers 1930 18. C.H. Laurent. Serre-livres en bronze argenté représentant des morses dans des poses symétriques ; défenses en os ou ivoire ; vers 1925-30 19. Anonyme. Le petit Poucet monté sur un arbre surveille l'Ogre endormi. Serre-livres en bois découpé, assemblé et peint ; travail artisanal ; vers 1925 20. Masque funéraire de Toutankhamon, serre-livres en plâtre (ou terre cuite) peint et doré sur base en marbre marquinia ; vers 1925

# OTTO DIX. LA GUERRE

L'intégrale des 50 eaux-fortes d'Otto Dix (1891-1969), éditée en 2015 chez Gallimard sous l'égide de l'Historial de la Grande Guerre, constitue une série originale et complète intitulée *Der Krieg* (la Guerre), exécutée par l'artiste en 1924. Le travail artistique d'Otto Dix est profondément marqué par la Première Guerre mondiale, conflit dans lequel il s'est engagé sous l'uniforme allemand. Avec les moyens du bord, au fond des tranchées, il tient un journal graphique pour dessiner ce qu'il voit et ce qu'il ressent sous une forme expressionniste. Ses dessins n'exaltent pas l'héroïsme des combattants. Ils révèlent le conflit dans toute son horreur et toute sa déraison, dans toute sa vérité de l'effroi, selon les mots d'Henri Barbusse.

## Un artiste militant

À son retour, Otto Dix continuera de peindre la guerre. En 1923, sa toile *La Tranchée*, décrivant les corps démembrés et décomposés des soldats, provoque une telle fureur du public qu'elle doit être cachée derrière un rideau. **En prolongement de ses tableaux sans concession, les estampes constituent le témoignage le plus abouti du peintre pour qui "tout art est conjuration".**

## La maîtrise de l'eau-forte

La technique appliquée utilise la plaque de cuivre ou de zinc et l'acide nitrique pour attaquer le métal. Le métal est rongé là où le vernis protecteur, étalé au préalable sur la totalité de la surface est enlevé par le passage d'une pointe à dessiner. Lorsqu'il est sous forme de cristaux, le vernis est saupoudré puis fixé sur la plaque chauffée. L'acide glisse entre les cristaux. Il attaque sous forme de points plus ou moins réguliers le support métallique avec un effet lié à la surface, la tache ou le lavis. Après la réalisation de l'image sur la plaque, le vernis est éliminé avec un dissolvant. Une fois encrée, la plaque est recouverte d'une feuille de papier et passée sous presse. Sur la feuille est alors imprimée une image appelée "eau-forte" du nom même de la technique. Otto Dix a poussé ces procédés d'usure, de creux, d'ombres et de lumière, de griffures ou de rayures, travaillant la plaque comme la terre, comme les corps déchirés par la ferraille.

## Un crâne dévoré par les vers

L'estampe retenue pour la première de couverture est un gros plan éprouvant. L'espace est centré sur un crâne sans corps mangé par des vers grouillants suggérant une mort récente, violente, repoussante. Des dents encore présentes, quelques cheveux sur le crâne et la moustache qui subsistent humanisent ces restes. **Otto Dix, fondateur du mouvement Nouvelle Objectivité, représente le réel sans fard. "Entre jugement et constat", il tend à la société malsaine et corrompue de l'après-guerre un miroir froid. L'art lui sert d'arme.**

**Les cinquante planches relèvent d'un ordre de présentation déterminé en son temps par Otto Dix lui-même. Cet ordre structure un discours.** Il nous expose à nous voyeurs décalés, comment cette guerre, "*folle immense, hideuse*", s'est déployée sur de vastes territoires ravagés par une artillerie lourde et puissante et défigurés par les multiples tranchées d'une guerre immobile et aliénante. Des soldats masqués, agressifs, armes à la main, donnent l'impression de surgir de l'image ! L'humanité est écrasée, lessivée, piétinée. C'est toute une apocalypse de terre éventrée et de chair perdue, un étalage de charognes en miettes ou en déliquescence, de corps



mutilés, broyés, de visages horriblement transformés par les éclats d'obus et les volées de cailloux. Pour clôturer cette série, des gravures non moins bouleversantes montrent des zones de vies civiles bombardées, des maisons et des fermes explosées, où les soldats cherchaient refuge ou quelque nourriture parmi les ruines et les gravats. Ici encore, du désespoir dans ces regards hébétés, de la démence dans l'expression d'un traumatisme qui n'épargne aucun vivant.

*"14-18, c'était la grande guerre, C'était la der des ders, mais cette grande guerre ne fut pas la dernière !"*  
(14-18 Folie meurtrière, poème de Jacques Hubert Frougier)

La création radicale d'Otto Dix brûle de manière acide notre mémoire. Le peintre, stigmatisé dans l'exposition d'"*art dégénéré*" organisée par les nazis en 1937, verra une partie de son œuvre détruite. **L'Historial de la Grande Guerre à Péronne conserve l'un des rares exemplaires complets de l'édition originale.**

**Otto Dix La Guerre.**  
**L'intégrale des 50 eaux-fortes**

Gallimard - Historial de la Grande Guerre,  
144 pp., 2015

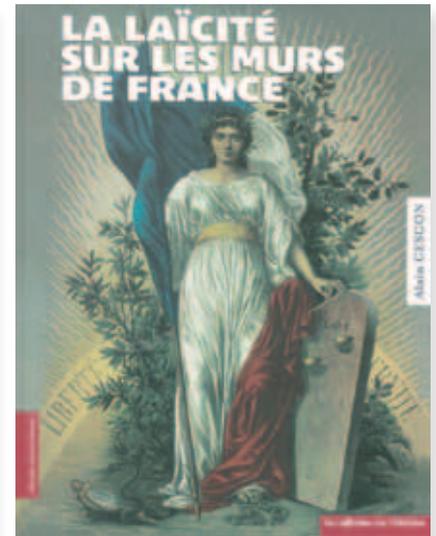
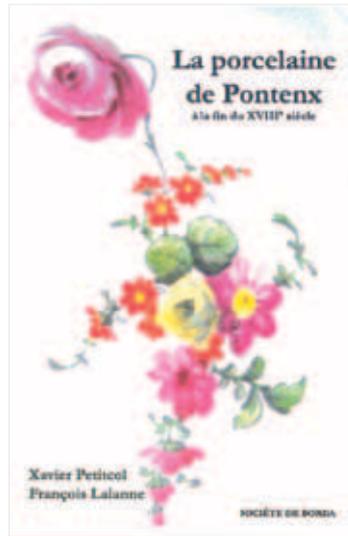
Notre association dote régulièrement la bibliothèque Forney de livres divers, la plupart peu coûteux, que des procédures administratives contraignantes rendent difficiles, presque impossibles, à se procurer auprès d'éditeurs occasionnels.

Au cours de l'année 2015, nous avons ainsi ajouté au fonds de Forney les ouvrages suivants :

■ Une savante étude de X. Petitcol et F. Lalanne sur *La Porcelaine de Pontenx* (Landes) publiée à Dax par la Société de Borda, société savante plus que centenaire.

■ *La Laïcité sur les murs de France* par Alain Gesgon, spécialiste de l'affiche politique ; un vol. illustré de 187 pages publié d'abord par un éditeur rennais, maintenant commercialisé par l'association créée par l'auteur (acheté à la demande du responsable des affiches).

■ Une publication des Amis de Poulbot à l'initiative de Jean Maurin et quelques petits fascicules achetés à la librairie de l'Institut du monde arabe à la demande d'Agnès Dumont-Fillon.



À la suggestion de Mme Barbaro, responsable des imprimés, nous avons pu réserver lors de sa souscription le magnifique ouvrage consacré par Karin Blanc à la *Ferronnerie en Europe au XX<sup>e</sup> siècle* (Ed. Monelle Hayot, St Rémy-en-l'eau, 2015, 670 pp., env. 3,5 kg !).

Depuis des années, Karin Blanc préparait cette publication, et je me rappelle l'avoir à l'époque mise en garde contre les difficultés de faire publier un livre aussi exigeant sur un sujet aussi pointu. Elle y a réussi cependant, grâce à son opiniâtreté, grâce aussi au soutien d'un éditeur courageux.

Même si elle n'est nullement spécialiste, ni historienne, des arts décoratifs – ce qui se manifeste en des erreurs fâcheuses : Louis Sognot aurait succédé à René Guilleré à la direction de l'atelier Primavera (p. 56) –, ce qu'on ne pourra lui retirer, c'est sa **passion pour le fer forgé** qui l'a menée à arpenter les rayons des bibliothèques, consulter une multitude de catalogues de ventes et sillonner les provinces de France (et même les capitales de l'Europe), accompagnée d'Alo Paistik qui manifeste ici une remarquable maîtrise de la photographie d'architecture.

Après une étude historique de quelques dizaines de pages, l'auteur passe en revue, globalement chronologique, les principaux ferronniers français. Bien que je sois spécialiste du XX<sup>e</sup> siècle, nombre d'entre eux (Patois, Couade, Régius, Dondelinger, Katona, Sztelák) m'étaient, jusqu'à leur nom, totalement inconnus ; c'est dire l'étendue des recherches de Karin Blanc et combien son travail sera apprécié pour son information aussi approfondie

qu'inédite. En revanche, d'autres artisans du fer, pourtant actifs, productifs et reconnus comme le Lyonnais M. Zadou-naïski ou R. Mercieris ne sont évoqués qu'en passant par quelques lignes rapides.

La plupart des notices (et leur appareil iconographique) sont tout à fait copieuses (jusqu'à 20 pages) et instructives. Si l'intérêt principal de Karin Blanc la dirige vers l'utilisation architecturale du fer forgé, elle n'en a pas pour autant négligé les productions mobilières, et ménage une certaine place, – pas assez grande à mon gré, aux consoles, sellettes, plafonniers, lampes et lampadaires ainsi qu'aux objets d'art, culturels et usuels. Quelques-uns des chapitres, consacrés à des maîtres tels qu' E. Brandt, R. Subes et G. Poillerat, sont restés dépourvus de toute illustration du fait des exigences financières inacceptables de leurs ayants-droits, dénoncées, à juste titre, en postface comme "un manquement impardonnable à la mémoire".

Après avoir survolé les expositions universelles (seulement 12 pages pour celle des arts décoratifs de 1925 où la ferronnerie d'art a pourtant atteint son apogée), les salons d'art, la liste des expositions de Galliera, Karin Blanc se tourne vers l'étranger. Elle nous assène alors une fastidieuse énumération de 75 réalisateurs (dont un certain nombre d'ailleurs n'étaient pas des ferronniers, mais des créateurs de modèles) relevant de 17 nations européennes, passage auquel seul un excellent choix d'illustrations évite d'être complètement indigeste. C'est d'ailleurs le principal reproche qu'on pourrait formuler à l'auteur que d'avoir visé à l'exhaustivité, ce qui entraîne maintes fois des considérations trop rapides et superficielles (sur les paquebots, p. 57, les expositions de l'U.A.M., p. 553 par exemple) dont elle aurait pu sans dommage faire l'économie.

Néanmoins, ce livre original et précieux est une somme absolument indispensable. Le public (restreint) très spécialisé qu'il intéressera aura à déboursier 200 euros pour le consulter chez lui.

Alain-René Hardy

## JEANNINE GEYSSANT - CHEVALIER DE L'ORDRE DES ARTS ET DES LETTRES

par Jean Maurin



Jeannine Geysant et Claude Allègre,  
ex-ministre de l'Éducation nationale

Notre amie Jeannine Geysant, trésorière de la S.A.B.F., a été nommée Chevalier des Arts et des Lettres par la ministre de la Culture au mois de juillet 2015. La cérémonie a eu lieu le 1<sup>er</sup> mars 2016 au Musée national de la Céramique à Sèvres.

Une soixantaine d'amis des Geysant était rassemblée dans l'immense hall, au premier étage du musée, admirant les exceptionnels vases qu'il abrite. M. Claude Allègre qui fut son ministre de tutelle à l'Éducation nationale avait tenu à participer à la fête.

Romane Sarfati, directrice générale de la Cité de la Céramique-Sèvres et Limoges nous a accueillis. Elle a félicité Jeannine en précisant que cette décoration lui était remise en qualité d'historienne du verre et de donatrice. Le Musée de la céramique possède en effet quelque 600 verres dont 20 offerts par Jeannine (17 pièces en cristal du Creusot, Baccarat et Saint-Louis et 3 flacons du XVII<sup>e</sup> siècle du célèbre verrier Bernard Perrot).

Jacqueline du Pasquier, conservatrice en chef honoraire du Patrimoine, ancienne directrice du musée des Arts décoratifs de Bordeaux et directrice de la *Revue de Sèvres*, a retracé avec talent, la carrière de Jeannine depuis son entrée à l'École Normale Supérieure jusqu'à sa nomination à l'Inspection générale de l'Éducation nationale. Elle a d'abord

mené une double carrière d'enseignement et de recherche dans le domaine des Sciences de la Terre comme Maître de conférences à la Sorbonne, puis à l'Université Pierre et Marie Curie, mais a également travaillé avec l'Institut Français du Pétrole pour une meilleure connaissance des champs pétrolifères de la mer du Nord. Ses multiples recherches l'ont amenée à publier dans de nombreuses revues françaises et étrangères.

À l'Inspection générale de l'Éducation nationale, Jeannine eut pour mission de développer les relations entre les établissements d'enseignement et les institutions culturelles, musées, centres de culture scientifique. Elle a alors effectué de nombreuses missions en Europe.

**Parallèlement à ces activités scientifiques, elle s'intéresse depuis 40 ans à l'histoire du verre de l'Antiquité jusqu'aux temps modernes.**

Elle a constitué une très belle collection de verres auxquels elle a su appliquer les méthodes d'études scientifiques qui lui étaient familières en paléontologie. Elle s'est également intéressée à la peinture sous verre dont elle est devenue la grande spécialiste. Son ouvrage *Peintures sous verre*, abondamment illustré, publié en 2008 et le catalogue qu'elle a rédigé pour une exposition sur ce thème, au musée des Beaux-Arts de Chartres en 2010 font référence.

Elle a aussi exploré le domaine des ex-voto et vient de léguer sa collection de plus de 50 tableautins au musée d'Art naïf de Noyers-sur-Serein dans l'Yonne (qu'elle nous avait présentée dans le bulletin 198).

**En énumérant les nombreux colloques, expositions, conférences auxquels Jeannine a participé en France, en Allemagne et en Suisse et les articles qu'elle a rédigés, Mme du Pasquier n'a pas oublié de souligner l'activité importante de Jeannine comme trésorière de la S.A.B.F. et rédactrice de notre bulletin.** Et aux applaudissements de l'assemblée, elle a décoré Jeannine Geysant de la médaille de chevalier des Arts et des Lettres.

Avec émotion, celle-ci a remercié M. Allègre, Mme Sarfati, Mme du Pasquier et toutes les personnes présentes. Rappelant qu'Alexandre Brongniart, créateur en 1824 du musée de Sèvres, l'avait intitulé "Musée céramique et vitrique", elle a rendu hommage au musée et à la Société des amis de Sèvres. Elle a expliqué les raisons de sa passion pour le verre, puis la peinture sous verre, et son plaisir de la recherche et de la découverte. Elle compte bien poursuivre ses travaux sur des peintres oubliés, des verreries méconnues et pour découvrir de nouveaux tableaux et de rares pièces de verre.

La cérémonie s'est achevée autour d'un beau buffet dans une atmosphère très amicale.



Jeannine Geysant porte avec émotion  
son ruban de Chevalier

## COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 19 MARS 2016

En raison des travaux à l'hôtel de Sens, l'Assemblée s'est tenue à la Bibliothèque de l'Arsenal le 19 mars 2016. En ouvrant la séance, le président, Jean Maurin, souhaite la bienvenue aux quarante adhérents réunis dans le beau salon du 1<sup>er</sup> étage. Il remercie Bruno Blasselle, directeur de la Bibliothèque et Mme Sylvie Codet d'avoir bien voulu accueillir l'assemblée. Il a reçu 43 procurations et excuses dont celles de M. Bloche, député de Paris, de M. Girard, maire du IV<sup>e</sup> et de Mmes Marienstrass et Villedieu, sous-directrice de la culture et chef du bureau des bibliothèques.



*L'assemblée générale. Tout à fait à gauche, L. Trunel, directrice de Forney, assise de dos et debout, B. Blasselle, directeur de la bibliothèque de l'Arsenal.*

M. Blasselle se réjouit de cette occasion qui lui est offerte de resserrer les liens entre la Bibliothèque de l'Arsenal, la Bibliothèque Forney et la S.A.B.F. Il évoque les grands moments de l'histoire de l'Arsenal, la richesse de ses collections et les activités culturelles qui s'y déroulent, les *Rendez vous des métiers du livre* notamment.

### RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT

**M. Maurin souligne la grande activité du Conseil d'administration qui a tenu quatre réunions en 2015 et deux réunions depuis le début de l'année.**

5.000 nouveaux dépliants de présentation de la bibliothèque et de la S.A.B.F. ont été imprimés. Celle-ci a été représentée à la Fête de la musique le 26 juin 2015, au Forum des associations du IV<sup>e</sup> arrondissement le 12 septembre, au Salon International du Patrimoine Culturel du 5 au 9 novembre et aux braderies de Noël à l'hôtel de Sens en décembre.

Huit visites de lieux d'histoire de l'art dont le château d'Ecouen ont été organisées par Mme le Bris en 2015. Quatre visites ont déjà eu lieu cette année attirant 65 amis de la S.A.B.F. et une visite est programmée dans la ville de Sens le 30 mars.

M. Hardy, assisté de M. Guillosson et de Mme El Guedj, a animé toute l'année le comité de rédaction. Trois beaux bulletins de 40 pages richement illustrés ont été diffusés à 600 exemplaires. C'est un très gros travail et le Conseil devra décider s'il est possible d'imprimer quatre numéros cette année quitte à réduire le nombre de pages. Notre site internet fonctionne. Un partenariat est à l'étude avec Ateliers d'art de France ; nous avons reçu une demande du musée Mendjisky qui souhaite établir des liens durables avec nous. Toutes ces initiatives visent à faire connaître la bibliothèque Forney.

**Notre second objectif est d'enrichir son patrimoine et en plus des livres, affiches et matériel que nous avons continué à offrir nous allons mener à bien un grand projet.** Nous avons appris en janvier que sur proposition de M. Patrick Bloche, une somme de 5.000 € a été inscrite au budget de la Culture en faveur de la S.A.B.F. Nous n'avons rien demandé et ne bénéficions d'aucune subvention. **Le député et le maire du IV<sup>e</sup> apprécient notre action et ont voulu nous aider.**

**M. Tatin présente sur écran la note "Feuilletoir numérique", qu'il a rédigée avec Mme Laporte et présentée à la dernière réunion du Conseil.** Il s'agit d'un dispositif multimédia permettant d'offrir tactilement sur grand écran des contenus (images et sons) sous une forme numérique interactive. Cet appareil qui serait installé à l'entrée de la Bibliothèque pourra présenter l'histoire de l'hôtel de Sens, les collections, les expositions prévues. Le Conseil a approuvé ce projet et voté un budget complémentaire pour financer l'équipement matériel, et le logiciel images et vidéos. Une planification prévisionnelle est en cours de préparation avec l'équipe de la Bibliothèque afin que ce "feuilletoir" fonctionne à la réouverture de la bibliothèque en janvier.

Mme Trunel félicite et remercie la S.A.B.F. de cette belle initiative qui a été très appréciée par son équipe et par la Direction de la Culture et a suscité l'envie des autres bibliothèques patrimoniales. Cet appareil contribuera à développer la fréquentation de la bibliothèque rénovée. Le Président souligne que la bibliothèque va acquérir un outil digne d'un musée. Il félicite M. Tatin et lui demande de tout mettre en œuvre pour que le projet complet soit remis au ministère de la Culture pour le 1er juillet avant d'être inauguré début janvier 2017.

### ACTIVITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE EN 2015 ET PROJETS D'AVENIR

Mme Trunel indique que les travaux de transformation de l'hôtel de Sens se déroulent normalement. L'inauguration de la bibliothèque rénovée est prévue pour le 15 janvier et l'ouverture quelques jours plus tard avec une grande exposition sur les femmes et la mode en 1914. En attendant, les agents ont été installés porte de la

Chapelle, et un accord a été passé avec la Bibliothèque historique pour la consultation des ouvrages.

En 2017, la politique d'ouverture aux jeunes et au public sera poursuivie. Il y aura un parcours de visites permanentes. De nombreuses actions culturelles seront organisées dans les salles du rez-de-chaussée.

### APPROBATION DES COMPTES DE L'EXERCICE 2014 ET DU BUDGET 2015

La trésorière, Madame J. Geysant, présente le tableau des comptes au 31 décembre 2015. L'exercice se termine avec un solde positif de 6.514 euros. Les dépenses ont diminué surtout pour les achats d'ouvrages et dons pour la bibliothèque (6.000 € contre 9.100 € en 2014) et aussi par l'impression de 3 bulletins au lieu de 4. Les recettes ont augmenté grâce à des ventes importantes de cartes postales et publications (12.400 € au lieu de 7.400) et au produit des adhésions (5.800 €) dont le tarif a été augmenté.

Pour 2017, Mme Geysant prévoit un total de dépenses de 10.000 € qui devrait être couvert par les recettes. Mais en dehors

du "feuilletoir", il ne sera plus possible de financer des dons à la Bibliothèque à moins de prélever des sommes sur le fonds de réserve qui s'élève à 71.500 €. Il faudra trouver de nouvelles recettes : adhésions, activités rémunératrices, mécénat.

Mme Trunel est optimiste : si les agents de la Bibliothèque ne peuvent plus vendre des cartes postales, la S.A.B.F. sera autorisée à organiser des braderies ou des activités culturelles payantes dans les salles du rez-de-chaussée.

Le président souligne le travail important effectué par la trésorière pour faire rentrer les cotisations et la remercie. Il se réjouit que le Conseil, à sa dernière réunion ait voté un budget de 20.000 € pour le "feuilletoir" et espère que notre comité de mécénat trouvera des financements supplémentaires. L'assemblée approuve le budget 2016.

### RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Président rappelle que Mme Martine Philippidès est décédée et indique que MM. Vatar et Barabé ont donné leur démission pour raison de santé. Mme Lelieur,

Mme Le Bris et M. Weill dont le mandat de trois ans est expiré se représentent. Mme Christiane Payen-Thiry et M. Jean Claude Rudant expliquent leurs motivations à faire partie du Conseil. M. Hardy et M. Tatin excusent Mmes Claire El Guedj et Claude Laporte, candidates elles aussi, mais empêchées au dernier moment de participer à l'Assemblée. Celle-ci, à l'unanimité, élit les nouveaux membres du Conseil et renouvelle les mandats expirés. M. Maurin remercie l'Assemblée et déclare qu'il a décidé de donner sa démission. Il pense qu'après cinq années de présidence, il faut élire un président plus jeune qui aura des idées neuves. Il ajoute qu'il a eu beaucoup de plaisir et un grand intérêt à animer le Conseil où il s'est

fait beaucoup d'amis. Il souhaite d'ailleurs continuer à en faire partie.

Il annonce qu'à la dernière réunion, M. Gérard Tatin a proposé de lui succéder. M. Tatin est antiquaire. Il a une grande expérience et fera un excellent président. Tous les membres du Conseil ont donné leur accord.

M. Maurin constate l'accord de l'Assemblée. M. Tatin la remercie. Il déclare qu'il poursuivra l'œuvre accomplie par Jean Maurin et se réjouit que celui-ci reste membre du Conseil comme Pré-

sident d'honneur. Au nom du Conseil, Mme Geysant lui offre deux jolis livres anciens sur la Normandie aux applaudissements de l'Assemblée.

M. Maurin exprime son émotion et ses remerciements et invite les participants à suivre M. Blasselle et Mme Codet dans une visite des salons et une belle exposition avant de se retrouver pour le verre de l'amitié.



*Sous le regard de G. Tatin, nouveau président, Jean Maurin, désormais président d'honneur, reçoit avec émotion de la main de J. Geysant les cadeaux de remerciement de la S.A.B.F.*

### CONSEIL DE LA S.A.B.F. au 19 MARS 2016

Président d'honneur : Jean Maurin

#### BUREAU

M. Gérard Tatin, président  
Mme Anne-Claude Lelieur, vice-présidente  
M. Alain-René Hardy, vice-président  
Mme Jeannine Geysant, trésorière  
Secrétaire général : intérim assuré par M. J.-C. Rudant

#### CONSEIL

Mmes Claire El Guedj, Claude Laporte, Isabelle Le Bris, Christiane Payen-Thiry,  
MM. Jean-Philippe Baron-Languet, Alain Bouthier, Sean Daly, Aymar Delacroix, Jean Izarn, Jean-Claude Rudant, Claude Weill

## PARTENARIAT AVEC LES AMIS DES ARTS DÉCORATIFS

*Vous avez appris dans notre précédent numéro que les Amis de Forney viennent de contracter un accord de partenariat avec les Amis des Arts Décoratifs, signé en début d'année par notre Président Jean Maurin et David Caméo, directeur des Arts décoratifs. Vous trouverez ci-dessous le texte complet du protocole sur lequel se sont engagées nos deux associations.*

### Accord de partenariat

Entre Les Amis des arts décoratifs, émanation des Arts Décoratifs, association loi 1901 reconnue d'utilité publique, dont le siège est situé au 107 rue de Rivoli, Paris I<sup>er</sup> et la Société des Amis de la bibliothèque Forney (S.A.B.F.), association sous le régime de la loi de 1901, domiciliée 1 rue du Figuier, Paris IV<sup>e</sup>, toutes les deux représentées par leurs responsables désignés ou élus, il a été décidé de mettre en place un partenariat consistant à privilégier dans son organisation et sa communication les initiatives et activités de l'association partenaire et de l'institution qu'elle a pour mission de soutenir.

Ce principe général sera décliné en détail de la façon suivante :

### Visites d'expositions

Echange de deux visites d'exposition par an, commentées par un commissaire ou un conservateur pour un groupe de 20-25 participants. Dans le cas de la S.A.B.F., elles pourront être remplacées par une visite de la bibliothèque Forney et de l'Hôtel de Sens guidée par une responsable culturelle.

### Communication imprimée

De la part de la S.A.B.F., traitement favorisé (c'est à dire insertion le plus souvent possible) des expositions du musée des

Arts décoratifs dans les comptes rendus d'exposition publiés dans notre bulletin trimestriel. Service de trois exemplaires du bulletin trimestriel.

En contrepartie, le programme des visites d'expositions des deux partenaires relatif à ce partenariat sera inséré dans le programme imprimé des activités culturelles envoyé aux membres des Amis des Arts décoratifs. Un catalogue au choix, selon disponibilités en stock, d'une exposition des Arts Décoratifs sera offert chaque année à la S.A.B.F.

### Communication numérique

Annonce sur la page d'accueil du site de la S.A.B.F. des expositions du musée des Arts décoratifs par insertion de leur affiche dans le carrousel des expositions recommandées (avec lien vers la page concernée du site des Arts décoratifs). Implantation sur la page d'accueil du site d'un lien vers la page Amis du site des Arts décoratifs.

Le programme des Amis des Arts Décoratifs, sur lequel sera implanté un lien vers le site de la S.A.B.F. sera envoyé par e-mail aux adhérents. Ce lien sera également implanté sur le programme dans la page Amis du site des Arts décoratifs, dans la partie réservée aux membres.

### Organisation

Participation d'un observateur des Amis des Arts décoratifs à l'Assemblée Générale annuelle de la S.A.B.F. (éventuelle-

ment aux Conseils trimestriels, si cela est jugé souhaitable).

Participation d'un observateur de la S.A.B.F. à l'Assemblée Générale des Amis des Arts Décoratifs.

### Publicité du partenariat

Annonce immédiate sur le site de la S.A.B.F. par un communiqué et information détaillée dans le prochain bulletin (à paraître en janvier 2016) sur la mise en place du partenariat.

Annonce du partenariat dans le prochain programme imprimé à paraître (mi-mars 2016) destiné aux membres des Amis des Arts Décoratifs.

Information (papier ou Internet) des collaborateurs administratifs, culturels et scientifiques des Arts décoratifs d'une part, de la bibliothèque Forney d'autre part, sur la mise en place de ce partenariat.

### Validation des différentes diffusions

Chaque partie s'engage à faire valider par l'autre partenaire, par le biais d'un bon à tirer (B.A.T.) transmis par e-mail, tous les textes qui seront diffusés auprès des adhérents, quels qu'en soient les formes et les supports (imprimé et numérique).

Ce contrat de partenariat signé de responsables des deux associations sera renouvelable annuellement par tacite reconduction. Il pourra être dénoncé à tous moments trois mois avant effet.

## BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

e.mail : ..... Tel. (facultatif) : .....

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : ..... Signature :

Adhésion simple : 30 €  Adhésion de couple : 45€ pour les deux.

Etudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)

Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €

**L'adhésion est valable un an, à partir du 1<sup>er</sup> janvier.**

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

**Madame Jeannine Geysant, Trésorière de la SABF, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris**

si vous  
ne voulez  
pas ça  
...

**ICI**  
**PROCHAINEMENT**  
LOCAUX COMMERCIAUX  
15206m<sup>2</sup> env.  
divisibles en 4 lots de 2306m<sup>2</sup> à 7624m<sup>2</sup>

**RPIE**  
01.42.46.06.23

**KRIGER**  
CONSTRUCTION  
ILE DE FRANCE  
01 40 22 63 78  
www.kriger-construction.com

**RENAISSANCE**  
FORNEY

UN NOUVEAU QUARTIER D'AFFAIRES  
AUX STANDARDS INTERNATIONAUX

Restaurant panoramique 360°  
Accès direct aéroport (Belport)  
Location "Vidéoréserve"  
Espace détente  
Parking 400 places

Espace de vente

01 40 22 63 78

**SOUTENEZ LA S.A.B.F.**